

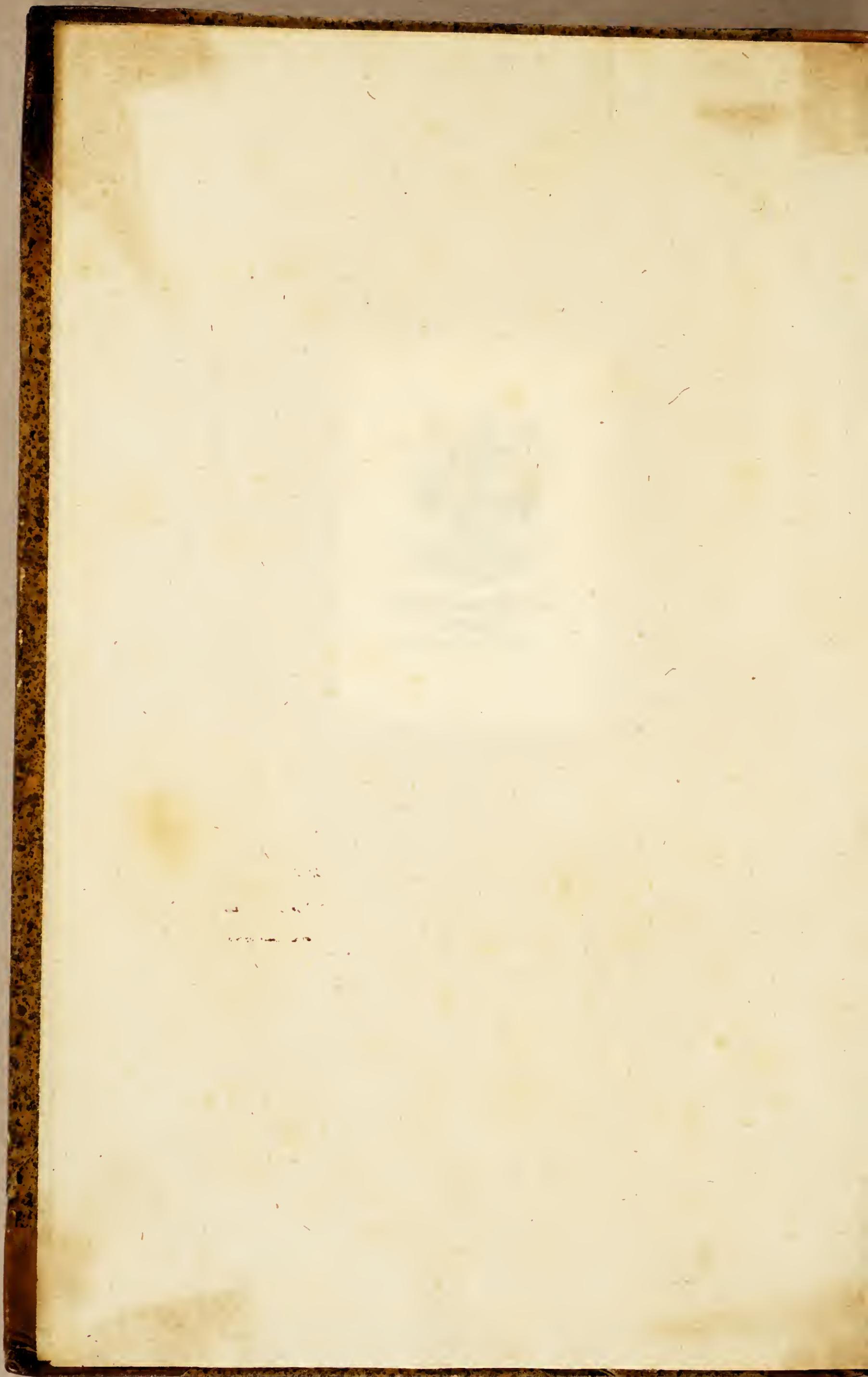




John Carter Brown  
Library  
Brown University

no

3250  
26



E X P O S É  
O U  
EXAMEN DES OPÉRATIONS

D E S  
MINISTRES EN ANGLETERRE,

DEPUIS

Le commencement de la Guerre contre les  
AMÉRICAINS jusqu'ici.

PAR LE SIEUR

JOLY DE ST. VALIER,

LIEUT. COLONEL D'INFANTERIE.

Pour servir de suite à son MEMOIRE  
publié l'année dernière.



*Herault*

A L O N D R E S,

Chez M. Boissierre, à la Société Typographique, rue  
St. James; M. Dilly, in the Poultry; et  
M. Kearlly, Fleet-Street.

---

M. D. CC. LXXXI.

1877

Wm. H. ...

...

...

...

...

...

...

...

1877

...

...

...

...

# P R É F A C E.

J'E ne me suis pas déguisé les difficultés de ce travail, lorsque je l'ai entrepris; je me suis encore moins déguisé les reproches que l'on pouvait me faire de l'avoir entrepris & surtout de l'avoir mis au jour. De quoi se mêle t-il, dirat-on? il n'est point Anglais, il n'est rien à la nation Anglaise; de quoi s'avise t-il, de rassembler, d'exposer les opérations des Ministres? Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, qu'à t-il à en connoître? Je sens bien toute la foiblesse, tout le ridicule de ce reproche; mais j'apperçois aussi qu'on tachera de lui donner toute la force, toute l'importance possibles pour m'inculper, ou du moins pour jeter sur moi un vernis de ridicule. Il convient donc d'y répondre.

Je ne suis pas Anglais, cela est vrai? je ne suis rien à la nation Anglaise, cela n'est pas exactement vrai. Si je ne lui suis rien, je devrais lui être quelque chose. Je suis venu lui offrir mes services, je n'ai pas pris pour cela le tems de ses prospérités; j'ay choisi le moment où elle allait être exposée à la crise la plus violente; je lui ai apporté des opérations qui pouvaient lui être de la plus grande utilité, dans le tems, & qui étaient absolument inconnues des Mi-

*nistres.* Des opérations qui lui font encore très utiles aujourd'hui, & à qui elle devra uniquement *la révolution en faveur de l'Angleterre qui n'est peut être pas bien éloignée.* Jusqu'ici personne n'a contredit les mémoires politiques que j'ai publié & que je n'ai mis au jour que bien malgré moi, parcequ'ils devaient être tenus dans le plus grand secret. Il ne me paraît pas possible de rien opposer avec un peu de vraisemblance aux opérations que j'ai indiqués dans ce mémoire. Après cela si je ne suis rien à la nation Anglaise, je devrais cependant, à ce que je crois, lui être quelque chose. D'ailleurs comme je suis venu offrir mes services au roi & à la nation Anglaise; si, ce que je vais exposer peut être utile & je ne l'aurais certainement pas écrit, si je ne l'avais pas cru de la plus grande utilité; j'agis conséquemment à mon premier plan; il n'y a pas de contradiction dans ma conduite; il est tout naturel que je fasse connoître l'utilité dont je puis être; & il devient ridicule de me demander de quoi je me mêle.

Une seconde raison qui m'a déterminé à ce travail, est que j'ai annoncé dans mes lettres aux Ministres que j'avais des objets intéressans dont je désirais leur faire part. Comme ils savaient qu'il n'était pas question de trahison ou d'espio-

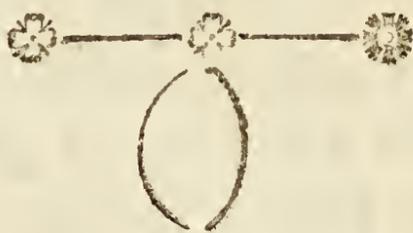
## P R É F A C E.

*nage de quelque espèce que je puisse être, ils savaient, par conséquent, que je ne pouvais leur annoncer que quelques opérations que je croyais importantes. Je ne fais si les mémoires que je leur avais fait passer, & qui sont à présent connus du public, méritaient le silence dédaigneux qu'ils ont affecté à mon égard. Le public peut en juger aujourd'hui. Mais en exposant ici leurs opérations; je ferai peut-être appercevoir celles que je desirais leur indiquer. Je ferai peut-être appercevoir si elles méritaient tout le dédain que les Ministres m'ont temoigné.*

Une troisième raison qui m'a déterminé à ce travail, est, que comme j'ai annoncé à la fin de mon mémoire, que depuis plus de quatre ans j'ai assez bien étudié les Ministres, j'ai assez bien étudié leurs opérations pour être en état de les mettre au jour, & d'en faire connoître toute la valeur; on pourrait soupçonner que j'ai annoncé plus que je ne pouvais tenir. Le silence des ministres là dessus n'a rien de surprenant pour peu qu'ils me prétent d'intelligence; mais mon silence après m'être si fort avancé devrait paroître fort extraordinaire. Tels sont les motifs qui m'ont déterminés à ce travail, dont je sens toutes les conséquences.

Je connois tous les avantages que les ministres ont sur moi qui suis seul, sans connoissance, sans appui quelconque, je connois leur puissance, je fais tous les moyens qu'ils peuvent employer pour séduire, pour, &c..... je fais qu'il n'excellent que dans l'art de séduire, de, &c. mais tous ces avantages que les Ministres ont sur moi, n'ont pas été capables de m'en imposer.

Cet exposé contient des objets trop intéressants pour ne pas exiger *la plus grande attention* du lecteur. Je suis donc obligé de supplier le lecteur de ne pas se contenter de parcourir cet ouvrage qui, je crois a besoin *d'être lû plutôt deux fois qu'une*, pour être bien entendu. On voit que je ne veux tromper personne.



---

Exposé des opérations qui ont eu lieu en *Angleterre* depuis le commencement de la Guerre contre les *Américains* jusqu'ici.

C'EST n'est pas ici le moment d'examiner si ce qui a donné lieu à la guerre contre les *Américains* est fondé sur la justice & la nécessité, ou s'il est fondé sur la véxation & la violence; cette affaire a été discutée depuis longtems, & il paroît que l'on en attribue assez généralement l'origine à l'injustice & à la violence des Ministres. Passons à leurs opérations depuis que la guerre a commencé.

Lorsque les troubles d'*Amérique* ont été portés à un certain point, les ministres ont annoncé au parlement avec autant de suffisance que d'orgueil, qu'avec de la fermeté & de foibles efforts on ramenerait promptement les *Américains* à l'obéissance que l'on exigeait d'eux; en conséquence le Parlement leur a accordé ce qu'ils demandaient, & on leur a permis d'agir. Ayant échoué dans leurs premières opérations, qu'ont répondu les Ministres pour se justifier? ils ont dit qu'ils avaient été mal instruit. On leur passe cette excuse; on leur accorde une seconde fois ce qu'ils demandent; on leur permet d'agir de nouveau. Ils échouent encore! Que répondent-

ils pour s'excuser? qu'ils étaient mal instruit. On ne perd pas patience; ils forment des demandes excessives avec lesquelles un homme un peu intelligent eut terminé avec succès en moins de deux campagnes les affaires d'Amérique; — on les leur accorde; qu'en résulte-t-il? un succès passager qui est bientôt suivi de la perte entière d'une armée Anglaise & des revers les plus constans, les plus humilians, les plus multipliés sans l'espoir d'aucun succès un peu intéressant. Que disent alors les Ministres pour se justifier? il ne disent plus qu'ils étaient mal instruit; quoique cette excuse eut été très placée; mais ils accusent; mais ils disgracient des Généraux, qui ont fait tout ce qu'il était possible à des hommes de faire, & qui n'ont échoués que parceque les opérations dont ils étaient chargés sont impracticables, que parceque Dieu comme homme échouerait dans leur exécution, quoiqu'il possèda en cette qualité toute l'étendue des connoissances dont l'entendement humain peut être susceptible. Les Ministres n'ont donc pas mieux été instruit, les Ministres ne sont donc pas mieux instruit après quatre, après six ans d'expérience, qu'ils l'ont été dans les commencemens. Après cela je crois que l'on peut juger avec certitude qu'ils ne le feront pas mieux à l'avenir.

A présent je demande de quel œil on eut regardé, & on regarderait dans quelque pays du monde que ce puisse être, dans quelque état que ce puisse être, despotique, ou républicain; des Ministres qui pour engager leur Nation dans une affaire, qui si elle vient à échouer, doit né-

cessairement occasioner la ruine & la perte entière de cette Nation; la lui montrent comme une affaire de facile exécution, & qui après avoir échoué en tout, n'ont d'autre excuse à apporter que de dire qu'ils ont été mal instruit, qu'ils ont été mal informés. Si cette excuse peut être de quelque valeur; quel est l'homme qui ne justifiera pas avec cela la conduite la plus inepte? que peut-on attendre de pareils Ministres?

Il me semble qu'après cela le Parlement eut été bien autorisé dès les commencemens à leur refuser la moindre confiance; il me semble qu'il eut été bien autorisé à rejeter avec dédain toutes les demandes qu'ils ont formés ensuite, & à protester contre toutes leurs opérations. Cependant Il ne l'a pas fait, Il leur a même accordé plus qu'ils ne demandoient, pour continuer leurs travaux; de peur de jeter quelque langueur dans les affaires. Et parcequ'il se trouve quelques membres éclairés du Parlement qui contredisent avec beaucoup de moderation des Ministres, qui conduisent avec si peu de succès les affaires de leur patrie; des Ministres qui pour justifier leurs mauvais succès n'ont d'autre excuse à apporter, si non qu'ils sont mal instruit, ces Ministres les traitent de factieux; les accusent de souffler le feu de la sédition; le feu de la revolte dans l'esprit de leur nation; ils les accusent d'encourager l'ennemi & de décourager la nation. Avant d'aller plus loin, arrêtons nous un peu sur les plaintes des Ministres contre les débats de l'Opposition? cet objet est trop important pour ne pas exiger un examen plus étendu.

Lorsque le parlement a demandé l'année d'enfuite, l'état des forces que les Ministres ont employé la campagne précédente ; afin de juger s'ils avaient mis sur pied celles qui avaient été votées , & s'ils avaient employés à cela tous les subsides qui leur avaient été accordées ; les Ministres se sont toujours cachés derrière l'ombre du mystère. Ils ont dit que ce serait informer l'ennemi des forces que l'on avait sur pied , & de leur distribution ; ils ont dit que l'ennemi pourrait profiter de la connoissance du secret qu'il convient de garder là dessus , & le parlement s'est toujours contenté de cette réponse à mon grand étonnement. Examinons un peu la valeur de cette réponse pour juger si elle mérite toute la condescendance qu'on lui a accordé jusqu'ici ?

Si le Parlement disait aux Ministres ; voilà tant de forces que vous nous avés demandées & que nous vous avons accordées ; dites nous a présent comment vous allés les employer ; quelles sont les opérations que vous avés projetées ? dès lors je conçois que les Ministres pourraient dire , avec quelque raison , que la connoissance des détails où ils entreraient là dessus pourrait éclairer l'ennemi , & qu'il pourroit tirer quelque avantage de cette connoissance. Mais lorsque plusieurs mois après qu'une campagne est finie , lorsqu'on a déjà établi le plan des opérations qui doivent avoir lieu la campagne suivante ; on demande aux ministres l'état des forces qu'ils ont eu sur pied la campagne passée : je voudrais bien connoitre quel danger il peut y avoir d'exposer avec franchise

& avec clarté l'existence des forces qui ont été votées pour les opérations de cette campagne & pour lesquelles on a reçu exactement les subsides qui étaient nécessaires soit pour les mettre sur pied, soit pour les entretenir ? je voudrais bien connoître quel danger il peut y avoir de constater cette existence par les certificats détaillés des Généraux & des Amiraux qui les ont commandés ?

L'Europe entière est informée des forces soit de terre, soit de mer que *l'Angleterre* doit avoir sur pied pendant le courant d'une campagne ; puisqu'elles ont été votées en plein Parlement ; puisque les subsides ont été accordés en conséquence ; puisque ces subsides ayant été bien payés il n'y a pas eu de raison pour que ces forces n'aient pas existés , & qu'au cas qu'il y ait eu quelques raisons qui en ont empêchés l'existence ; les ministres doivent en informer la Nation & lui tenir compte des sommes qui n'ont pas été employées. Il ne s'agit donc que de savoir si ces forces ont existés ; de savoir si les Ministres ont rempli les intentions de la Nation ; s'ils ont fait des subsides l'usage qui était indiqué. Il me paraît que cette demande est bien juste , bien fondée, bien naturelle. N'est il pas évident qu'en se conduisant autrement, cela doit avoir les conséquences les plus pernicieuses pour l'état.

La maniere de constater cette existence ne peut exposer à aucun danger , il suffit que les Généraux, que les Amiraux certifient qu'ils ont eu telles forces sous leurs ordres , & par l'en-

semble de ces certificats on pourra juger facilement si la totalité des forces qu'on a votées a existé, & dans quel tems elles ont existés. Pour éviter jusqu'à l'ombre du danger, on ne demande pas aux Généraux & aux Amiraux les différents postes où ces forces sont dispersées; quoique cela fût sans conséquence lorsque la campagne est finie & lorsque l'ennemi a eu tout le tems possible de prendre connoissance de leur qualité & de leur quantité; on leur demande seulement qu'ils certifient le nombre des forces qu'on leur a fait passer, & le tems où ils les ont reçu. Je demande quel danger il peut y avoir à tout cela? pour moi il m'est impossible d'en appercevoir aucun de quelque maniere que l'on prenne la chose, & j'appergois la plus grande nécessité pour la nation d'être éclairée sur un objet aussi important. Je sens bien que les Ministres peuvent avoir des motifs personnels très intéressans pour eux, pour en faire un mystère; mais encore une fois il m'est impossible de découvrir la nécessité de ce mystère par rapport au bien public, je n'y vois au contraire que le plus grand danger.

Ne dirait-on pas avec l'air de mystère que les Ministres affectent sur ce sujet, qu'ils ont des forces cachées dans les nues, ou en embuscade dans quelque épaisse forêt; qui sont prêtes à fondre sur l'ennemi, lorsqu'il s'y attendra le moins, & dont il convient de lui cacher la connoissance? Ne dirait-on pas qu'ils ont envoyés des forces dans des endroits où l'ennemi ne peut pas pénétrer? si cela est à quoi servent ces forces? que s'il les ont envoyées soit pour attaquer, soit pour se défendre contre l'ennemi; peuvent-ils

imaginer que l'ennemi n'ait pas eu connoissance & de leur qualités & de leur quantité ? A quoi sert donc le mystère qu'ils veulent en faire ? cependant le parlement n'a jamais insisté sur un objet aussi important ; après cette condescendance , comment les Ministres peuvent ils se plaindre des débats de l'Opposition ; puisqu'ils ont été sans effet , n'a-t-on pas lieu d'être persuadé que c'est à cette condescendance que l'on doit attribuer particulièrement les revers que la Nation a éprouvés. Poursuivons encore quelques moments nos observations sur ce sujet.

Les Ministres ne cessent d'accuser l'Opposition de mettre des obstacles à leurs opérations , & d'être cause par là de leurs mauvais succès. Pour que ces reproches fussent fondé , il faudrait que les Ministres pussent prouver , 1<sup>o</sup> que l'Opposition leur a refusé les subsides qu'ils ont demandé ce qui les a mis dans l'impossibilité d'agir comme ils l'auraient désirés. Mais bien loin que l'Opposition ou le parlement leur ait refusé les subsides qu'ils ont demandés , le parlement leur a accordé tous les ans un million sterl. d'extraordinaire au delà des sommes qu'ils ont proposés pour le service de l'état. Il me semble que cela est assez bien faire les choses pour qu'on n'ait pas lieu de se plaindre.

Il faudrait que les Ministres pussent prouver 2<sup>o</sup> que l'Opposition a instruit l'ennemi de leurs projets , ce qui les a fait échouer. Si cela était les Ministres n'auraient pas manqué d'accuser ceux qui auraient été coupables de cette trahison & de les faire punir. Ils auraient saisi avec empref-

sement cette occasion pour se disculper de leur peu de succès, eux qui font tant de bruit lorsqu'il peuvent intercepter quelques lettres qui ne signifient rien. S'ils ne l'ont pas fait, c'est une preuve évidente qu'il n'a jamais rien existé de pareil. Que peuvent donc reprocher les Ministres à l'Opposition avec justice ?

N'y a-t-il pas toujours eu une Opposition dans le Parlement ? ne sont-ce pas les débats de l'Opposition qui ont souvent éclairé les Ministres & qui leur ont indiqué les opérations qui conviennent au bien de l'état ? ne sont-ce pas les débats de l'Opposition qui ont souvent éclairé le Roi, & l'ont déterminé à prendre des Ministres plus capables dans des tems difficiles ? en veut-on des preuves récentes ? Que l'on jette les yeux sur ce qui s'est passé au commencement de la guerre de 1740, & de la guerre de 1756 ? c'est aux fermes débats de l'Opposition que le Roi a dû le choix des Ministres habiles qui ont conduit les affaires de leur patrie avec tant de gloire & de succès. C'est par ces fermes débats qu'il a connu la nécessité d'éloigner des hommes qui étaient incapables de présider aux affaires dans des tems difficiles. Après cela peut-on douter que l'Opposition ne soit pas le plus sur, & le plus ferme boulevard de l'état ? \* Que veulent donc les Ministres

\* On pourrait peut-être soupçonner que j'ai été sollicité par quelque membre de l'Opposition d'écrire ce mémoire. Je donne ma parole d'honneur que je ne connois qui que soit en Angleterre, & que depuis plus de cinq mois que je sois ici ma société a été bornée à M. de Rumilli & à M. Cordicelli qui l'un & l'autre me

en se recriant avec tant de violence contre l'Opposition? ils veulent sans doute une condescendance aveugle de la part de la nation entière sur toutes leurs opérations quelqu'elles puissent être. Mais alors les voilà *despotes* absolument *despotes*.

L'Opposition disent-ils encourage l'ennemi & décourage la nation ; le pensent-ils? je suis persuadé que non. De tout tems il y a eu une Opposition & les affaires n'en sont pas allés plus mal lorsqu'elles ont été bien conduites ; *il y a plus ; dans une constitution telle que celle de l'Angleterre il est essentiel qu'il y ait toujours une Opposition.* Cette Opposition eut-elle toujours tort dans ses débats, elle entretient la nation dans l'habitude de surveiller la puissance exécutive. Le plus grand malheur qui put arriver à la nation Anglaise, seroit qu'elle vint à tomber dans le relâchement à cet égard ; dès lors elle perdrait bientôt sa liberté ; mais l'Opposition n'est pas aujourd'hui dans le cas de se reprocher d'avoir tort dans ses débats, ils ne sont que trop bien fondés.

Ce qui encourage l'ennemi ce qui décourage la Nation, ce sont les mauvaises opérations, ce sont leurs mauvais succès. Lorsque les affaires sont conduites avec habileté, avec intelligence, l'Opposition est la première à y applaudir, ou ses cris sont foibles & sans effet.

font quelquefois l'amitié de venir passer quelques momens avec moi & on ne les soupçonnera certainement pas de se mêler des affaires du gouvernement. Si j'en impose je demande que l'on me regarde & que l'on me traite comme un imposteur. Je n'écris rien que de mon propre mouvement & après y avoir bien réfléchi.

Que les Ministres disent donc ce que peuvent faire les débats du parlement contre leurs opérations? N'ont-ils pas la liberté entière de les combiner & de les diriger comme ils le jugent à propos? sont-ce les débats du parlement qui les empêchent de former tel ou tel projet? qui les empêchent de le mettre en exécution? sont-ce les débats du parlement qui divulguent leurs opérations? non certainement. Les Ministres sont les maîtres de les combiner & de les conduire dans le plus grand secret, ils n'en rendent compte à personne, & le parlement ne les connoit qu'après qu'elles ont été exécutées. C'est alors, ce me semble, qu'il doit lui être permis, *qu'il est de son devoir* d'en apprécier la valeur pour juger de la capacité de ceux qui les ont formées, pour juger s'il convient de laisser entre leurs mains le gouvernail de l'état. Une condescendance aveugle en pareil cas ne ferait-elle pas criminelle? n'entraînerait-elle pas la ruine de l'état, si ceux qui sont à la tête des affaires sont incapables de les conduire?

Cependant c'est cette condescendance aveugle que les Ministres voudraient exiger aujourd'hui; ils prêchent le quietisme le plus entier; ils ordonnent le silence sur leurs opérations; ils ordonnent d'être passifs & très passifs; ils veulent qu'on les laisse faire sans marquer la plus légère inquiétude sur ce qu'ils font. Jamais Apôtre du quietisme n'a prêché plus à propos cette morale, je l'avoue. Mais si elle convient aux intérêts des Ministres, convient-elle également aux intérêts de la Nation?

En conséquence de cette morale dont les Ministres

Ministres sont aujourd'hui les apôtres; si quelqu'un leur oppose la moindre résistance, ils le traitent, ils le font traiter par leurs adhérens comme un factieux, comme un homme qui souffle l'esprit de révolte & de tumulte dans le cœur de la nation & il ne tient pas à eux de le punir & de le faire punir comme tel.

C'est ainsi que s'expriment les Ministres dans les Pais les plus despotiques de l'Orient & de l'Europe pour justifier leurs violences, contre ceux qui ôsent contredire leur conduite. Mais la vérité perce enfin; & il arrive très souvent que ces Ministres font la victime de leur ineptie & de leur violence; il arrive qu'ils sont disgraciés; qu'ils deviennent l'objet du mépris & de la haine publique; il arrive qu'il leur en coute quelquefois la vie; tandis que ceux qu'ils ont opprimés sont ensuite comblés de graces & d'honneurs. On a tous les jours les exemples les plus frappants de pareils évènements.

Cependant ces Ministres ont un prétexte qui semble en quelque sorte justifier leur conduite dans ces occasions. Tout le monde fait que dans les pays despotiques les Monarques sont censés gouverner par eux mêmes, & les Ministres n'être chargés que de l'exécution de leurs ordres, de sorte qu'en attaquant les opérations du gouvernement, il semble que ce soit attaquer la conduite même du Souverain. Mais ici ce n'est pas la même chose; tout le monde fait que ce sont les Ministres qui dirigent tout & que le Souverain n'y a aucune part. De sorte qu'en attaquant la conduite des Ministres, on ne manque nullement

ment de respect au Monarque. Tout le monde fait que dans les pays despotiques la nation a abandonné entièrement au Souverain la conduite du gouvernement ; tandis qu'ici la nation s'est réservée le pouvoir d'examiner la conduite de ceux à qui elle a confié la puissance exécutive, de sorte qu'une condescendance aveugle de la part de ses représentants pour les volontés, pour les opérations des Ministres serait très criminelle. En voila je pense assez pour prouver combien il est révoltant, combien il est inique d'oser traiter de factieux les membres du parlement qui ont le courage, qui ont la fermeté de s'élever contre les opérations des Ministres & de leurs en demander compte. La détresse où se trouve aujourd'hui la Nation ; les mauvais succès multipliés, le peu d'espoir d'en avoir de meilleurs à l'avenir ; leurs en font un devoir indispensable. Pour suivons nos observations sur les opérations des Ministres ?

Les Ministres ont dit plusieurs fois en plein Parlement qu'ils ne mériteraient pas d'être Ministres ; s'ils n'avaient pas toujours en main des forces capables de tenir tête, & de combattre avec succès, non seulement, les forces réunies de la *France* & de l'*Espagne*, mais même de l'Europe entière si elle se liguait contre l'*Angleterre*. Voilà ce dont ils se sont vantés plusieurs fois en plein Parlement. Voyons à présent, quel a été le résultat de tout cet étalage pompeux & foudroyant ?

La *France* fait un traité avec les *Américains*, la *France* fait à *Toulon* un armement en faveur des

*Américains*, la France par cette conduite provo- que donc contre Elle seule ces forces immenses qui devaient tenir tête à l'Europe entière ; si Elle se fut armée contre l'Angleterre. Qui n'aurait pas cru après ce dont les Ministres s'étaient vantés, que l'Angleterre allait engloutir dans un instant les forces de la France ! Commençons par examiner quelles étaient les forces que les Ministres avaient sur pied lors de cet événement ; nous considérerons ensuite, les motifs qu'ils pouvoient avoir pour laisser l'Angleterre dans l'état de foiblesse où elle se trouvoit alors ; après quoi nous comparerons les opérations qui convenaient aux intérêts de l'Angleterre avec celles que les Ministres ont exécutés.

Quelles étaient les forces que les Ministres avaient à opposer à celles de la France lors de son traité avec les *Américains* ? ils n'en avaient point ou presque point. Pour se convaincre de cette vérité il faut entrer en quelques détails.

Les Ministres n'avaient point de flottes dans la Méditerranée où ils auraient dûs en avoir une ; où ils auraient dûs au moins en envoyer une considérable au moment du traité de la France avec les *Américains*, comme nous le verrons tout à l'heure. Les Ministres n'avaient que des forces très foibles en Amérique ; puisque M. l'amiral *Howe* y étoit fort inférieur à M. le Cte d'*Estaing*, qui n'avait, cependant, que douze vaisseaux de ligne, ce qui a obligé M. le général *Clinton* d'évacuer *Philadelphie*, &c. Les Ministres ont eu besoin de beaucoup de tems pour pouvoir envoyer l'amiral *Biron* avec seulement douze vaisseaux

de ligne *assés mauvais voiliers* courir & suivre à la piste M. le Cte d'*Estaing*. Enfin lorsque M. l'amiral *Keppel* a été prendre connoissance de la Flotte, dont on venait de lui donner le commandement, il n'a pas trouvé douze vaisseaux en état de mettre en mer. Et ce n'est que par des travaux immenses continués jour & nuit, qu'on a pû parvenir, au bout de quatre mois, à lui fournir une trentaine de vaisseaux pour tenir tête à la flotte Française dans l'océan. Tel était l'état des forces que les Ministres avaient sur pied lors du traité de la France avec les *Américains*. A présent je demande ou en eut été l'*Angleterre* si elle avait eu à combattre alors, non pas les forces réunies de l'Europe entière, comme le disaient les Ministres, mais seulement les forces réunies de la *France* & de l'*Espagne*?

Quels pouvaient être les raisons des Ministres pour tenir les forces de l'*Angleterre* dans cet état de foiblesse? Croyaient ils effrayer toute l'*Europe* avec des phrases pompeuses & des termes menaçants? Prenaient-ils toutes les puissances de l'Europe pour une troupe d'oiseaux timides qui se laissent épouvanter par quelques guenilles que l'on expose dans un champ? Encore une fois, comment justifier cette sécurité ou cette négligence des Ministres? Diront-ils que le parlement leur avait refusé les subsides qu'ils ont demandés? Ils ne peuvent pas le dire; puisque le Parlement leur a toujours accordé un million de livres sterlings au delà des sommes qu'ils ont proposé pour le service de l'état? Diront-ils qu'ils se fiaient aux assurances de la *France* & de l'*Espagne* sur les intentions où elles étaient l'une &

l'autre de vivre en paix avec l'*Angleterre*? Mais ils ne pouvaient pas ignorer qu'avant le commencement de la dernière guerre les Ministres Anglois avaient souvent fait les mêmes protestations tandis qu'ils profitaient de toutes les occasions, qui pouvoient se présenter pour détruire & ruiner les forces maritimes & le commerce de la *France*. Les Ministres actuels savaient donc par expérience la confiance que l'on peut donner à ces sortes de protestations. Ils savaient que malgré ces protestations la *France* & l'*Espagne* faisaient travailler dans leurs ports avec beaucoup de célérité à la construction & l'équipement de leurs flottes; ils savaient que la *France* avait des liaisons avec les *Américains*; Ils savaient qu'il pouvoit survenir mille événements en *Amérique* capables de déterminer la *France* à se déclarer en faveur des *Américains*; Ils savaient que dès la fin de 1776, & au commencement de 1777 la *France* avait rassemblé dans ses ports de Brest & de Toulon les matelots nécessaires à l'équipement de ses Flottes; ce qui indiquait bien évidemment, qu'Elle était sur le point de déclarer la guerre à l'*Angleterre*; Ils savaient tout cela, ou du moins, ils devaient le savoir. Et c'est dans ce tems là même, qu'ils restaient dans la plus grande sécurité; c'est dans ce tems là qu'ils ne tenaient sur pied aucune force capable de s'opposer à celles que la *France* était en état de faire agir au premier moment, qu'Elle le jugerait à propos, c'est dans ce tems là qu'ils se contentaient de quelques rodomontades prononcées avec beaucoup d'Orgueil. Encore un coup comment justifier cette conduite?

Mais disent aujourd'hui les Ministres ; si nous n'avions que peu de forces en état d'agir lorsque la *France* a fait son traité avec les *Américains* ; c'est que l'incendie de *Portsmouth* avait brulé toutes nos voiles , tous nos cordages , toutes les matières nécessaires à leur fabrication. Examinons la valeur de cette réponse ; elle en vaut bien la peine , & elle mérite d'autant plus d'être approfondie , que personne n'y a répondu jusqu'ici. Donnons à cette réponse toute la valeur possible , & en lui donnant toute la valeur possible , nous en connoitrons encore plus la ridicule.

D'abord les dommages occasionnés par l'incendie de *Portsmouth* n'ont été évalués qu'à soixante mille livres sterlings. Il n'est donc pas vraisemblable que l'*Angleterre* ait perdu dans cette occasion , toutes les voiles , tous les cordages nécessaires à l'équipement de ses Flottes , & l'*Angleterre* a d'autres ports ; d'autres magasins où Elle aurait dû en trouver une très grande quantité ? Mais supposons que tout ait été alors consumé par cette incendie ; il n'y a certainement pas là de quoi justifier les Ministres , comme nous allons le voir ; au contraire il y a de quoi leur attirer les reproches les plus graves.

L'incendie de *Portsmouth* est arrivée au mois de Décembre 1776. Dans ce tems là tout imposait aux ministres la loi la plus sévère de se hâter de remplir promptement leur magasins , & leurs arsenaux , de toutes les choses qui avaient été consumées par les flammes ; tout leur indiquait la nécessité d'avoir des forces prêtes à agir au premier signal.

Depuis l'époque de cette incendie jusqu'au mois de Mars 1778 que la *France* a fait signifier à l'*Angleterre* son traité avec les *Américains*, il s'est écoulé plus de seize mois. La *Hollande* offrait aux Ministres des magasins immenses, où ils auraient pû trouver abondamment & les matieres nécessaires à la fabrication des voiles & des cordages; &c. Et ces mêmes voiles & cordages tous fabriqués s'ils avaient voulu. Il ne tenait donc qu'à eux de réparer promptement les dommages de l'incendie, & tout, comme je viens de le dire leur en imposait la loi la plus sévère, cependant ils ne l'ont pas fait.

Depuis l'époque de l'incendie jusqu'au moment de la signification du traité avec les *Américains*, il s'est écoulé plus de seize mois comme je l'ai déjà dit. Ces seize mois étaient bien plus que suffisans pour tirer du Nord toutes les matieres consumées par l'incendie & pour faire fabriquer les voiles & les cordages nécessaires au service des flottes; puisque dans l'espace de quatre mois on en a fabriqué assez pour l'équipement des flottes de M. l'amiral *Biron* & de M. l'amiral *Keppel*. Les Ministres auraient donc dûs avoir leurs flottes en état d'agir aussitôt que la *France* a fait signifier à l'*Angleterre* son traité avec les *Américains*. Cependant ils n'avaient point alors de flottes en état de mettre en mer; & c'est pour avoir été pris ainsi au dépourvu que l'*Angleterre* a éprouvé ensuite tant de revers. Allons plus loin.

Long-tems avant 1776 & 1777 les Ministres n'ignoraient pas les liaisons de la *France* avec les *Américains*; le Lord *Stormont* avait souvent pouf-

fé là dessus les cris les plus aigres & les plus aigus; il mettait continuellement le marché à la main aux Ministres de *France*; qui n'aurait pas crû après cela que les Ministres d'*Angleterre* tenaient alors toutes prêtes des forces suffisantes pour anéantir les forces maritimes de la *France*, si elle leur refusait la satisfaction qu'ils demandaient; & c'est dans ce tems là même qu'ils laissaient pourrir leurs Vaisseaux dans leurs ports; c'est dans ce tems là même, qu'ils en avaient déposé tous les agrets dans les Arsenaux, & dans les Magazins; au risque de les voir consumer par une incendie qui pouvait arriver de cent façons différentes. Au risque de se trouver entièrement à la merci de la *France* si Elle se fut déclarée alors contre l'*Angleterre*. Pour suivons.

Plus les Ministres de *France* paraissaient avoir de complaisance pour les crialleries du Lord *Stormont*; plus les ministres d'*Angleterre* devaient juger qu'une Puissance telle que la *France* devait être révoltée de se voir ainsi harcelée chez Elle & troublée jusques dans les plus petites opérations de son Commerce; plus les Ministres d'*Angleterre* devaient juger qu'une Puissance telle que la *France* travaillerait avec toute la chaleur possible, comme elle le faisait, en effet, & saisirait la première occasion pour éloigner pour toujours de pareils clameurs & se vanger du ton impérieux du Lord *Stormont*. Plus par conséquent les Ministres d'*Angleterre* devaient sentir la nécessité d'avoir toujours prêtes des forces capables d'agir avec vigueur contre la *France* au premier signal. Cependant c'est dans ce tems là

qu'ils laissaient pourrir leurs Vaisseaux & qu'ils, &c. &c. &c. Comment justifier cette conduite ? je l'ignore. Mais c'est à la conduite sage, ferme, & prévoyante des Ministres que l'*Angleterre* doit aujourd'hui l'état où Elle se trouve, & la multitude d'ennemis dont Elle est surchargée. Leur intelligence, leur profonde pénétration, ne s'est pas démentie dans les opérations qui ont suivi ces premiers échantillons de leur habileté, comme je vais le démontrer, en comparant les opérations, qui convenaient alors aux intérêts de l'*Angleterre* avec celles que les Ministres ont exécutées.

Les Ministres n'ont pas pu ignorer, que M. le Cte d'*Estaing* était parti dès le mois de Mars 1778, pour aller prendre à Toulon, le commandement d'une Flotte, que l'on y équipait avec toute la célérité possible. Je veux qu'ils ignoraient la destination de cette Flotte; quoiqu'il n'y eut personne qui n'en fut informé; quoique tout ce qui se passait dût les informer de la vraie destination de cette Flotte. Mais cette ignorance de leur part devait leur indiquer les deux seules opérations qui convenaient aux intérêts de l'*Angleterre*, & moins ils avaient de forcer en état d'agir; plus il leur était indispensable de s'occuper de ces opérations; puisqu'avec de foibles moyens, ils pouvaient espérer de décider, tout d'un coup, la guerre en leur faveur.

La première de ces opérations était d'envoyer dans la Méditerranée une Flotte au moins égale à celle que devait commander M. le Cte d'*Estaing*. Diront-ils qu'ils n'en ont pas eu le tems ? Tou

le monde fait que M. le Cte d'*Estaing* est parti pour *Toulon* dès les premiers jours du mois de Mars 1778 ; tout le monde fait qu'il s'y est arrêté près de deux mois, avant que cette Flotte fut équipée, & en état de mettre en mer ; tout le monde fait, que sa traversée a été très laborieuse ; & qu'il a été près de six semaines avant de sortir du détroit. Quatre mois ou environ n'étaient-ils pas plus que suffisans aux Flottes Anglaises pour se rendre dans la *Méditerranée* ?

Si les Ministres eussent envoyés dans la *Méditerranée* une Flotte pour observer & combattre M. le Cte d'*Estaing*, lorsqu'il sortirait de *Toulon* ; & on vient de voir qu'ils ont eu bien plus de tems, qu'il ne leur en fallait pour cela ; on vient de voir que l'incertitude où ils étaient de la destination de la Flotte de M. le Cte d'*Estaing* leur en imposait la nécessité la plus indispensable : en supposant même que la Flotte Anglaise eut été seulement égale à celle de M. le Cte d'*Estaing* que l'on savait ne devoir pas excéder le nombre de douze vaisseaux de ligne. Quelques eussent été les succès de ce combat ; l'*Angleterre* ne pouvait en retirer que les plus grands avantages, sans qu'il put lui en résulter le moindre inconvénient. C'est ce qu'il faut démontrer.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu ; dès lors la guerre était décidée en faveur de l'*Angleterre*. La perte de cette bataille eut privé les *Américains* des secours, qu'ils attendaient de leur nouvel Allié ; ce qui eut certainement abattu leur courage ; la perte de cette bataille eut contenu toutes les puissances de l'*Europe*, & eut jetté la

*France* dans les plus grands embarras ; surtout si les Ministres avaient su profiter avec un peu d'intelligence de la situation où se trouvait alors les affaires de l'*Europe* , comme je l'ai fait voir dans le mémoire que j'ai publié.

Tout concourait en faveur de l'*Angleterre* dans cette occasion ; M. le Cte d'*Estaing* avait ses ordres pour se rendre en *Amérique* ; en conséquence il eut taché d'éviter le combat , ce qui gêne beaucoup un Général lorsque dans cette circonstance il est obligé de livrer bataille. Les vaisseaux de M. le Cte d'*Estaing* étaient chargés d'une grande quantité de munitions de toute espèce soit pour son usage personnel , soit pour le service des *Américains* , ce qui les eut empêché de manœuvrer avec facilité ; ces deux circonstances eussent nécessairement beaucoup diminué la vivacité du choc de sa part , tandis que la Flotte Anglaise n'étant gênée par aucun de ces inconvénients pouvait manœuvrer & combattre à son aise , & tirer tous les avantages possibles de ce combat , dont tout concourrait à lui assurer le succès.

Si M. le Cte d'*Estaing* avait eu l'avantage dans ce combat ; il ne pouvait pas beaucoup profiter de sa victoire comme je viens de le faire voir , & les Flottes Anglaises trouvaient un azile à *Port-Mahon* , même à *Gibraltar*. Dans cette position qu'eut pu faire M. le Cte d'*Estaing* ? Comme il n'est pas douteux que sa Flotte eut beaucoup soufferte par la violence du combat ; ou il aurait été obligé de retourner avec toute sa Flotte à *Toulon* pour se ravitailler , & alors les Mi-

nistres d'Angleterre auraient eu le tems d'envoyer des renforts à la Flotte battue pour la mettre en état de renouveler le combat, lorsque M. le Cte d'*Estaing* serait sorti une seconde fois de *Toulon* pour exécuter les opérations dont il était chargé. Ou M. le Cte d'*Estaing* aurait continué sa route & se serait contenté de renvoyer à *Toulon* les vaisseaux maltraités & désarmés dans le combat, ce qui l'eut fort affoibli; & il aurait été facile alors d'envoyer à sa rencontre une Flotte capable de l'arrêter & qui en lui livrant un second combat, quelque en eut été le succès, l'eussent empêché de continuer ses opérations. Alors il en eut résulté pour l'*Angleterre* tous les avantages dont j'ai parlé ci-dessus. Telle était la première opération que la nécessité aurait dû indiquer aux Ministres les moins clairvoyants; tels en eussent été les effets. Passons à la seconde opération dont ils pouvaient faire usage au défaut de celle-là, & dont ils auraient retiré les plus grands avantages.

Les Ministres ignoraient la destination de la Flotte de M. le Cte d'*Estaing* quoiqu'il n'y eut personne qui l'ignora; quoique tout ce qui s'était passé dût les convaincre de cette destination. Passons leur cette ignorance? il faut bien être un peu indulgent à leur égard, ils en ont grand besoin. Mais ils sont obligés de convenir qu'ils n'avaient rien à craindre de la part de M. le Cte d'*Estaing* pour les *Grandes Indes*; puisque la *Compagnie* avait envoyé des ordres dès le mois de *Mars* pour s'emparer de tous les établissemens Français dans ces contrées; de sorte que M. le Cte d'*Estaing* en arrivant dans les grandes

Indes n'aurait pas trouvé une pouce de terre où débarquer, ce qui l'eut mis dans l'impossibilité de rien opérer. Les Ministres n'avaient également rien à craindre pour les Indes Occidentales parceque la saison était trop avancée pour permettre à M. le Cte d'*Estaing* d'y rien entreprendre, supposé que telle eut été sa destination; quoiqu'il n'y eut pas la moindre apparence. Il ne restait donc plus qu'à veiller à la sûreté des armées & des flottes Anglaïses en *Amérique*, qui étaient dans une situation très précaire; il ne restait plus qu'à empêcher les *Américains* de recevoir des secours de leur nouvel Allié. Il convenait donc dans cette position, au lieu d'envoyer M. l'amiral *Biron* courir après & suivre à la piste M. le Cte d'*Estaing* comme on la fait, il convenait, dis-je, de l'envoyer droit à *New-Yorck*, où il pouvait arriver longtems avant que M. le Cte d'*Estaing* eut pu se rendre en *Amérique*. Dès lors le Général qui commandait en *Amérique* n'ayant rien à redouter des entreprises de M. le Cte d'*Estaing* aurait conservé *Philadelphie*, les *Ferseis*, &c., il aurait pu espérer de continuer avec succès ses opérations. Dès lors M. l'amiral *Biron* pouvant augmenter sa Flotte d'une partie de celle de M. l'amiral *Howe*, aurait été en état d'aller au devant de M. le Cte d'*Estaing*, lorsqu'il aurait appris son arrivée. Dans cette situation que d'avantages en faveur de M. l'amiral *Biron*? quelle position pénible & embarrassante pour M. le Cte d'*Estaing*? M. le Cte d'*Estaing* chargé d'une commission qu'il avait ordre d'exécuter, à quelque prix que ce fut, M. le Cte d'*Estaing*; fatigué par une

traversée longue & très laborieuse, n'aurait pu combattre que foiblement, tandis que M. l'amiral *Biron* supérieur en forces, n'étant arrêté par aucun obstacle, n'ayant pour objet que la destruction de la Flotte Française, aurait combattu avec le plus grand acharnement & la plus grande aisance. Tout concourait dans cette circonstance à assurer à M. l'amiral *Biron* une victoire complète, & voici quelles en eussent été les suites.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu sa mission était manquée, sa Flotte eut été détruite sans ressource & au lieu de porter des secours aux *Américains*, il aurait paru devant eux dans l'état le plus déplorable & le plus décourageant pour eux; il eut été obligé de demander aux *Américains* de puissants secours, qu'ils eussent été hors d'état de lui fournir, ou qu'ils se seraient peut-être bien gardé de lui fournir dans cette circonstance, quand même il leur eut été possible.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu sous les yeux des *Américains*, la guerre était terminée en faveur de l'*Angleterre*, les *Américains* fussent tombés dans le découragement; aucune puissance de l'Europe ne se fut déclarée en faveur de la *France*; & la *France* dans la situation où se trouvaient alors les affaires de l'Europe se serait trouvée dans le plus grand embarras, si les Ministres avaient su en profiter, comme je l'ai déjà dit.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu la *France* n'aurait pas été en état d'envoyer une nouvelle Flotte en *Amérique*, & eut été par conséquent obligée d'abandonner les *Américains*, ce qui je

crois les aurait disposé à se reconcilier avec la métropole.

Si M. le Cte d'*Estaing* contre toute apparence eut eu l'avantage dans ce combat, il n'en eut été guere plus avancé. Sa position & sa mission l'eussent empêché de profiter de sa victoire, il aurait été forcé de se rendre dans quelque port des *Américains* où il aurait toujours parû fort délabré par la violence du combat qu'il venait de livrer, & où il aurait eu besoin d'une grande assistance de leur part. Tandis que M. l'amiral *Biron* en se retirant à *New-Yorck* pouvait aisément se réparer, & être renforcé par le reste de la Flotte de M. l'amiral *Howe*. Par là M. l'amiral *Biron* aurait été en état de marcher de nouveau à la rencontre de M. le Cte d'*Estaing* & de l'attaquer une seconde fois lorsqu'il aurait été obligé de quitter les ports d'*Amérique*. Par cette manœuvre M. l'amiral *Biron* eut été maître des mers de l'*Amérique*, & eut donné au Général commandant les armées Anglaises, la facilité de pouvoir continuer ses opérations sans inquiétude. Par cette manœuvre M. l'amiral *Biron* serait sans doute parvenu à détruire la Flotte Francaise, dans un second combat, ce qui aurait produit tous les effets dont j'ai parlé ci-dessus.

Ces deux opérations étaient bien simples, bien solides, elles étaient dictées par la nécessité; cependant les Ministres ne s'en sont pas même doutés. Ils ont laissé M. le Cte d'*Estaing* partir tranquillement de *Toulon*, traverser la *Méditerranée*, déboucher du détroit de *Gibraltar*, & poursuivre sa route sans y mettre le moindre obsta-

cle. Après quoi semblable à des enfants qui courent après un oiseau qu'ils ont laissé échapper, ils ont envoyé M. l'amiral *Biron* courir après M. le Cte d'*Estaing* & le suivre à la piste; quoiqu'il y eut une impossibilité physique de pouvoir l'atteindre avant qu'il eut rempli sa mission, ce qui rendait absolument inutile les opérations de M. l'amiral *Biron*.

Qu'est-il arrivé de cette bevuë? il est arrivé que M. Général *Clinton* craignant de voir fondre M. le Cte d'*Estaing* sur quelque'un de ses postes a été obligé d'évacuer *Philadelphie*, &c., il est arrivé que malgré son habileté & la valeur de ses troupes, il a été sur le point d'éprouver le sort de M. le Général *Bourgoyne*, sans la faute que l'on reproche à un Général Américain qui a abandonné un poste dont la défense aurait mis le plus grand obstacle à la retraite de l'armée Anglaise, &c. . . . . Tout le monde fait, que si M. le Cte d'*Estaing* eut pu arriver huit jours plus tôt dans la *DélaWare*, il eut ruiné & détruit entièrement la flotte & les navires Anglais qui s'y trouvaient, ce qui aurait causé la perte de l'armée entière. Tout le monde fait, que si M. le Cte d'*Estaing* eut pu s'arrêter quatre jours de plus devant *New-Yorck*; il eut intercepté le convoi qui apportait d'Europe les renforts & les approvisionnemens pour l'Armée; ce qui l'aurait réduit aux dernières extrémités.

Tel a été le résultat des opérations bien combinées des Ministres, & si l'*Angleterre* n'a pas succombé, dès les premiers moments de la guerre avec la *France*; le doit Elle à leur prévoyance,

ce, ou à leur sagesse ? Le doit Elle à la justesse de leurs opérations ? non certainement ; elle le doit au hazard , elle le doit à une tempête. Que l'on juge à present de ce qui serait résulté en faveur de l'*Angleterre* si les Ministres avaient fait usage des opérations, dont je viens de parler ; si les Ministres s'étaient conduit avec tant soit peu d'intelligence & de fermeté ; puisque sans avoir fait aucune opération de quelque valeur que ce puisse être ; la *France* s'est cependant trouvé dans de très grands embarras à la fin de la campagne de 1778. Qu'on se rappelle dans quelle situation se trouvait alors M. le Cte d'*Estaing*.

Et puis que font les Ministres pour tacher de se disculper ? ils publient un mémoire de plus de cent pages rempli de contes bleux, où le Lord *Stormont* étale avec emphase un tas de nouvelles qui se débitent au jardin du palais royal sous l'arbre de Cracovie , pour prouver sa vigilance lorsqu'il était en *France* ; & tout le monde a ri de ce fastidieux mémoire. Tandis qu'avec quatre pages écrites avec intelligence & avec discernement ils pouvaient mettre tout le monde de leur coté. Que disent encore les Ministres dans ce mémoire ? ils crient comme des enfants à la perfidie contre la *France* ; tandis qu'ils ne cessaient de provoquer cette Puissance ; tandis que s'il y avait eu quelque perfidie de la part de la *France* ; il n'y a pas une nation au monde tant ancienne que moderne à qui on ne puisse faire ce reproche dans pareille occasion ; tandis que l'*Angleterre* n'en est pas plus exempte que les au-

tres ; tandis que ce qu'ils appellent perfidie a toujours été justifié par des raisons d'état , tandis enfin . . . . Mais je m'arrête , & par discretion , car ce que j'aurais à dire encore là dessus , porterait le plus grand préjudice à l'Angleterre sur tout dans les circonstances présentes. Je suis seulement surpris que ce que j'aurais à dire , à cet égard ait échappé à la sagacité bien prouvée & bien reconnue de M. le Cte de *Vergennes* Ministre des affaires étrangères en France. Tels sont les chétifs moyens qu'ils prennent pour tacher d'étourdir la nation & de se disculper de leur mauvaises opérations. Passons aux opérations de la campagne de 1779.

Dès le mois de Décembre 1778 , dès le commencement de l'année 1779 , les opérations de la *France* indiquaient avec certitude qu'Elle était assurée de l'assistance de l'*Espagne* ; & que l'*Espagne* était décidée à déclarer la Guerre à l'*Angleterre*. Pour peu que le Lord *Stormont* eût connu la *France* ; il lui était impossible de douter de cette vérité qui était annoncée avec la plus grande évidence. Cependant plus de quatre mois après , le Lord *Stormont* censure avec vigueur les membres éclairés du Parlement , qui osent annoncer cette nouvelle à la nation ; afin qu'Elle prenne ses mesures contre cet événement. Le Lord *Stormont* fait alors l'éloge le plus pompeux des assurances que donne l'*Espagne* , sur l'intention où Elle est de vivre en bonne intelligence avec l'*Angleterre*. Le Lord *Stormont* fait un crime très grave à quiconque ose douter de la sincérité de ces assuran-

ces, il exige là dessus le plus grand silence; tant le Lord *Stormont* est clairvoyant! tant il est pénétrant!

Trois mois après cet étalage pompeux le Ministre d'*Espagne* déclare la guerre à l'*Angleterre* de la part du Roi son maître. Le Lord *North* est chargé de porter cette nouvelle au Parlement; il s'y rend avec l'air le plus gai, le plus satisfait comme s'il avait apporté à cette auguste assemblée la nouvelle la plus agréable qu'on puisse lui annoncer. Lorsqu'il a fait part de cette nouvelle; un membre du Parlement lui reproche cet air de gaieté & lui dit qu'il ne voit rien de fort réjouissant dans cette nouvelle. Le Lord *North* lui répond qu'il est fâché de le voir s'en affliger, mais que chacun à sa façon de voir les choses. Voilà qui est beau, Mylord, mais bien beau de la part d'un premier Ministre. Qui n'auroit pas cru après cela que vous aviez pris depuis long-tems vos mesures contre cet événement? qui n'aurait pas cru que vous aviez alors en main des moyens assurés pour faire repentir l'*Espagne* de la démarche qu'elle venait de faire? voilà je crois la seule idée que pouvait présenter votre air de gaieté, sans quoi il se ferait senti de la démenche. Voyons à présent quels moyens vous aviez pour faire repentir l'*Espagne* de sa démarche? voyons votre conduite & vos opérations dans cette occasion?

La flotte de *France* sort de *Brest* & se rend sur les côtes d'*Espagne* pour former sa jonction avec les *Espagnols*; & les Ministres n'opposent

aucune force pour combattre la flotte *Française* avant cette jonction. C'était, cependant, bien là le moment, & ce moment était très précieux à saisir. Poursuivons; l'amiral *Français* est obligé d'attendre longtems la flotte *Espagnole*, & la maladie se met dans les équipages de la flotte *Française*, cela est connu de toute l'Europe, & les Ministres ne profitent pas de cette circonstance pour faire attaquer cette flotte? cependant ils avaient alors une flotte supérieure à la flotte *Française*, & ils savaient qu'après la jonction des flottes combinées, la flotte *Anglaise* leur serait très inférieure. Qu'attendaient-ils donc pour faire attaquer la flotte *Française*? toutes les circonstances n'étaient-elles pas en leur faveur? ce n'est donc plus ici le cas de dire comme ils ne cessent de le dire; que ce sont les flottes *Françaises* qui évitent les flottes *Angloises*? Voilà un moment où elles ne pouvaient pas les éviter; pourquoi ne l'ont-ils pas saisi? & ce moment était certainement bien favorable pour la flotte *Anglaise*.

En voyant cette inaction; après l'air de gaieté avec lequel le Lord *North* avoit annoncé au parlement, la déclaration de la guerre de l'*Espagne* contre l'*Angleterre* tout le monde était tenté de croire, moi-même je pensais que les Ministres avaient dans quelque réduit inconnu des forces considérables; & qu'ils allaient les en tirer pour combattre avec vigueur & détruire d'un seul coup les forces combinées de la *France* & de l'*Espagne*; c'est à cela que j'attribuois l'air de gaieté du Lord *North*, & j'imaginai que cet événement allait l'élever au comble de la gloire. Mais je ne suis pas resté longtems dans mon erreur.

On a été bientôt informé que la flotte *Angloise* sous les ordres de M. l'amiral *Hardi* devenue très inférieure aux flottes combinées, étoit obligée de leur abandonner la mer & de se retirer; on a été bientôt informé de l'entrée des Flottes combinées dans la *Manche*, & de leur arrivée devant *Plymouth*. Il n'y a pas un homme en *Angleterre* qui ne convienne aujourd'hui, que *Plymouth* étoit alors destitué de tout moyen de défense, & que si l'amiral *François* l'eut attaqué, il n'y eut trouvé aucune résistance, qu'il y eut détruit tout ce qui étoit dans le port, & que les magasins seraient devenus la proie d'une incendie & des flammes, ce qui aurait fait un tort irréparable à l'*Angleterre*. Il n'y a, dis-je, personne qui doute de cette vérité. Comment justifier cette négligence de la part des Ministres dans un tems où l'*Angleterre* étoit menacée d'une descente de la part de la *France*. Dans un tems où les Ministres avaient mis sur pied toutes les milices d'*Angleterre* pour se garantir de cet événement.

Si l'amiral *François* n'a pas exécuté cette opération quelque facile qu'elle fut; le Lord *North* & les autres Ministres n'ont aucune raison de s'en prévaloir, & de s'en glorifier. Ce n'est ni à leur prévoyance, ni à leur habileté que cette place a due son salut.

Si l'amiral *François* n'a pas exécuté cette opération, c'est qu'il en a été empêché par de très fortes raisons. Comme qui que ce soit ne peut douter du courage & de l'habileté de M. le Cte d'*Orvilliers*, son inaction dans un moment si intéressant devait ouvrir les yeux sur les motifs

qui l'occasionnoient. Ces motifs n'étaient pas difficile à deviner, il y a plus, ils étaient assez publics. Pour peu que les Ministres eussent été clairvoyants; pour peu qu'ils eussent été pénétrants; il leur était facile d'appercevoir que les raisons qui empechaient M. le Cte d'Orvilliers de rien entreprendre, indiquaient qu'il était hors d'état de soutenir un combat. Tout devait par conséquent engager les Ministres à ordonner de l'attaquer avec vigueur. Il ne s'agissait pas, dans ce moment, de la supériorité des flottes combinées; il s'agissait de leur situation, il s'agissait de la . . . . . Mais je suis forcé de n'en pas dire d'avantage.

N'y a-t-il pas mille circonstances ou des forces inférieures peuvent se promettre un succès assuré sur des forces très supérieures? le combat de *Cambden* n'en est-il pas une preuve très récente? & s'il y eut jamais un moment où la supériorité du nombre décide de rien, s'il y eut jamais un moment où la supériorité du nombre est très embarrassante, c'est celui où M. le Cte d'Orvilliers s'est retiré de devant *Plymouth*. Je le répète, M. le Cte d'Orvilliers en se retirant de devant *Plymouth* sans avoir rien entrepris, indiquait très clairement qu'il avait bien des raisons qui le mettaient hors d'état de soutenir un combat. C'était donc le moment de le faire attaquer avec vigueur. Que si l'on me demande pourquoi M. le Cte d'Orvilliers n'étant pas en état de combattre, s'est cependant présenté jusques devant *Plymouth*? Parmi plusieurs raisons que je pourrais apporter; je me contenterai de dire que c'est parce que les Ministres de *France* connaissaient assez bien la pé-

nétration & la vigueur du génie des Ministres d'*Angleterre* pour n'avoir rien à en redouter.

Si la Flotte *Anglaise* eut attaqué les flottes combinées, & si elle eut eu le moindre avantage sur ces flottes, comme tout concourrait à le lui assurer, il en eut résulté les suites les plus fâcheuses pour les flottes combinées dans la position où elles se trouvaient n'ayant aucun Port où se réfugier. Si la Flotte *Anglaise* eut été battue elle avait ses Ports prêts à la recevoir, & les mêmes motifs qui obligeaient l'Amiral Français, de se retirer sans avoir rien entrepris, l'eussent empêché de poursuivre sa victoire. Il ne pouvoit donc résulter de cette opération aucun désavantage pour l'*Angleterre* en cas d'un mauvais succès; tandis que le moindre succès eut produit les événements les plus avantageux, & les plus favorables pour Elle; eut peut-être brouillé pour toujours les puissances nouvellement Alliées; par ce qu'elles n'auraient pas manqué de s'accuser réciproquement de leurs défaites.

Ce coup hardi quelqu'en eut été le succès eut ranimé le courage de la nation, eut fait le plus grand honneur à l'*Angleterre* dans toute l'Europe, & dans les autres parties du monde, eut réchauffé ses partisans en sa faveur. Cependant les Ministres n'y ont pas même pensé; & contents, comme des enfans, d'avoir échappé à un danger contre lequel ils n'avaient pris aucune précaution; ils en ont fait trophée; comme si c'eut été à leur habileté & à la vigueur de leurs opérations, que leur patrie avait dû son salut. Comme s'ils ne devaient pas être responsables

d'avoir exposés leur patrie au plus grands dangers; comme s'ils ne devaient pas être responsables d'avoir manqué l'occasion la plus favorable de servir utilement leur patrie?

Quel a été le résultat de cette conduite de la part des Ministres? tout le monde fait que c'est par l'effet du pur hazard que la flotte marchande des *Indes Occidentales* est arrivée dans les ports d'*Angleterre*; & la perte de cette flotte eut plongé la nation dans la désolation, & dans la plus grande détresse. Les *Espagnols* se sont emparés de plusieurs établissemens *Anglais*, M. le Cte d'*Es-taing* s'est emparé de la *Grenade*; il a battu les Flottes *Anglaises* de maniere qu'on ne lui conteste pas sa victoire, & après s'être rendu maître de la mer dans les *Indes Occidentales*; il s'est préparé à aller fondre sur *Amérique*.

M. le Général *Clinton* sachant que l'Amiral qui commande les Flottes *Anglaises* en *Amérique*, était hors d'état de résister à M. le Cte d'*Es-taing*; & craignant de voir ce dernier fondre sur quelqu'un de ses postes, a été obligé d'évacuer *Rhode-Island*. Tels ont été les événemens de cette campagne. Sont ce donc là les événemens que Lord *North* prévoyait lorsqu'il a porté d'un air si gai & si satisfait au parlement la déclaration de la guerre de la part de l'*Espagne*? sont-ce là les raisons qui l'ont engagé à répondre avec orgueil & avec dérision à un membre du parlement qui ne voyait pas cette déclaration de guerre d'un œil si satisfait, que chacun avait sa façon de voir. Convenez, *Mylord*, que vous avés bien mal vu, & que vous voyés bien mal? Ou con-

venez que vous êtes bien indifférent sur les événemens les plus fâcheux ? venons aux opérations de l'année dernière 1780.

Dans les premiers mois de cette année un membre éclairé du parlement annonce que la *Russie* forme une ligue formidable en faveur des puissances neutres ; & que cette ligue ne peut être que très préjudiciable aux intérêts de l'*Angleterre*. Le Lord *Stormont*, qui avait jugé avec tant de pénétration des desseins de l'*Espagne* en 1779, prend encore la parole dans cette circonstance, il censure amèrement le membre éclairé du parlement, qui fait part de cet événement intéressant ; il prétend qu'il se trompe ; il prétend que c'est un crime que d'ôser soupçonner la *Russie* d'un pareil projet ; quoiqu'il fut déjà très public, il donne les assurances les plus positives des bonnes intentions de la *Russie* en faveur de l'*Angleterre* ; tant il est bien instruit, tant il est clairvoyant ; il croit que de pareils avis font tort à sa pénétration ; font tort à ses lumières pour lesquelles il exige la confiance la plus aveugle. Il ordonne ensuite le silence le plus sévère sur tout ce qui regarde son département. Enfin il imagine qu'avec de grands mots, qu'avec des éloges pompeux mêlés de quelques discours doucereux & patelins il fera changer les résolutions de la *Russie*. Qu'arrive-t-il ?

La ligue du Nord n'en va pas moins son train, elle prend toute la consistance possible ; la *Russie* fait partir en conséquence une Flotte de 17 ou 18 vaisseaux de ligne. Cette Flotte vient braver

*l'Angleterre* jusques chez Elle ; cette Flotte vient dans les *Dunes* où elle s'arrête plusieurs jours. Que restait-il à faire puisque les grands éloges ; puisque les discours doucereux & patelins du Lord *Stormont* n'avaient pas converti la *Russie* ? C'était de profiter de cette circonstance, c'était comme je l'ai dit dans mon mémoire, de ne pas perdre un moment pour détruire ou pour s'emparer de cette Flotte. \*

Au lieu de cette opération qu'a-t-on fait ? on a fêté, caressé les officiers de la Flotte *Russe* ; on leur a donné de grands repas ; & on a laissé partir tranquillement cette Flotte, dont les escadres ont été établir leur croisière, l'une dans la *Méditerranée* ; l'autre dans l'*Océan*, l'autre dans la *Baltique* ; de sorte qu'elles se trouvent en état d'écraser dans toutes ces mers le commerce de *l'Angleterre*, si *l'Angleterre* s'avise de molester tant soit peu le commerce de la *Russie* de quelque espèce qu'il puisse être.

---

\* Je fais qu'on a dit du mémoire que j'ai publié à ce sujet, que j'ai parlé après coup, parceque cette opération avait été proposée dans les papiers publics. Pour se convaincre que ce ne sont pas les papiers publics qui m'ont instruit là dessus, Il suffit de voir, 1<sup>o</sup> la date de ma lettre au Lord *Stormont* ; dans laquelle je lui annonçais ce mémoire. 2<sup>o</sup> il suffit d'observer que j'ai dit dans ce mémoire, comme je le répète encore qu'il eut été très facile, non seulement d'apaiser ensuite la *Russie*, mais de l'amener dans les intérêts de *l'Angleterre*. C'était sur ce principe que j'avais particulièrement calculé cette opération. Si on ignore les moyens de remplir cet objet, ce n'est pas ma faute, mais pour moi je les connois bien, & ils n'en sont pas moins certains.

Cette disposition des escadres *Russes* vient enfin d'ouvrir les yeux des Ministres & particulièrement du Lord *Stormont*; comme il en prévoit aujourd'hui toutes les conséquences, il vient de donner les ordres les plus positifs aux armateurs de respecter tous les vaisseaux portant pavillon *Russe*; il leur a ordonné de n'en faire la visite qu'avec tous les égards & tous les ménagements possibles; il leur a désigné très distinctement tous les objets susceptibles d'être saisis. Dans tous ces objets il n'est pas dit un mot des *munitions navales*.

Voilà donc enfin cette grande question décidée? la *Russie* & toutes les puissances Neutres qui ont accédées au traité pour la protection réciproque de leur commerce, ont donc aujourd'hui le droit de transporter dans les ports des ennemis de l'Angleterre les *munitions navales*, dont ils peuvent avoir besoin. Car si on s'avifait d'en molester une là dessus, la *Russie* & toutes les autres puissances qui ont accédées au traité ne manqueraient pas de prendre son parti, & de la vanger. La *Hollande* soit qu'elle accède on n'accède pas au susdit traité peut donc faire aujourd'hui librement ce commerce avec la *France* & l'*Espagne*; car de quel droit voudrait on aujourd'hui molester les *Commerçants Hollan-*  
*dais* à ce sujet? si on vient à les molester, la *Hollande* n'a-t-elle pas un moyen certain de les garantir de toute insulte en accédant au traité de neutralité? & ne vaut-il pas mieux que ce soit un ancien Allié de l'*Angleterre*, qui profite du

bénéfice de ce Commerce, que de le laisser entre les mains des autres puissances. \*

Jusqu'ici l'*Angleterre* considérait avec raison que son salut dépendait de la défense du transport des *munitions navales* dans les ports de ses ennemis; & voilà aujourd'hui ce transport non seulement toléré; mais publiquement permis par la dernière ordonnance du Lord *Stormont*. † Il est facile je crois d'appercevoir quelles en seront les suites. Telle est la prévoyance; telles sont les opérations du Lord *Stormont*. N'est-ce pas avec raison qu'il ordonne, que l'on soit passif & qu'on le laisse faire? il faut certainement être passif & très passif pour sentir sans murmurer les effets de pareilles opérations. Poursuivons les opérations de 1780.

L'*Angleterre* met en mer une Flotte considérable; que fait cette Flotte? Elle va se morfondre devant *Brest*; & laisse prendre un des plus riches & des plus grands convois que l'on eut envoyé de toute cette guerre soit dans les *Indes Orientales*, soit dans les *Indes Occidentales*: soit pour l'approvisionnement des Isles.

Lorsqu'un Membre du Parlement parle avec

---

\* Tout ceci était écrit avant les dernières opérations du Lord *Stormont* contre la *Hollande*, je n'ai pas cru devoir y rien changer, parcequ'il est facile de juger à présent de sa justice & de la justesse des nouvelles opérations du Lord *Stormont*.

† Cette ordonnance est du 2 de 9bre 1780.

chagrin de cette perte ; le Lord *Sandwich* premier Lord de l'amirauté répond , que le Commandant de l'Escorte de ce convoi a exécuté ponctuellement les Ordres qui lui avaient été donnés ; & j'en suis bien convaincu. Il dit qu'un Amiral *Espagnol*, Convient dans une lettre que c'est l'effet du hasard , si l'on s'est emparé de ce Convoi. Je veux bien croire à l'authenticité de cette lettre , qui n'a , cependant , pas été rendue publique ; mais c'est bien ici le moment à ce que je crois de regarder comme suspects les louanges de son Ennemi & les excuses qu'il propose en notre faveur.

Si c'est par l'effet du hasard , que ce Convoi a été pris , il n'y a plus rien que l'on ne puisse mettre sur le compte du hasard. La Flotte *Espagnole* qui était à *Cadix* avait eu avis de l'arrivée de ce Convoi dans son voisinage ; Elle n'a mis en mer que pour intercepter ce Convoi ; elle est rentrée dans ses Ports & n'est plus sortie depuis , dès qu'elle a rempli son objet , elle ne s'est pas même donné la peine de poursuivre les Vaisseaux de guerre , qui servaient d'escorte à ce Convoi , parcequ'elle avait des opérations plus essentielles , comme nous le verrons tout-à-l'heure. Si elle n'eut pas rencontré ce Convoi *quasi* en sortant de ses ports ; Elle l'auroit certainement rencontré un peu plus loin & s'en ferait également emparée. Il est donc démontré qu'avec les mesures que l'on avait pris ici ; ce Convoi devait tomber entre les mains de l'ennemi un peu plutôt , ou un peu plus tard. Enfin le Lord *Sandwich* dit que la Grande Flotte a escorté ce Convoi , jusqu'à

une certaine hauteur ; & qu'il n'eut pas été prudent de s'avancer plus loin.

Examinons ce dernier article de la réponse du Lord *Sandwich* ; il en vaut bien la peine. D'abord il justifie pleinement l'amiral Anglais, qui par lui-même est trop respectable pour qu'on puisse le soupçonner de n'avoir pas exécuté ponctuellement les ordres qui lui avaient été donnés. Venons aux ordres que le Lord *Sandwich* avait donné à l'Amiral de cete Flotte. Pour découvrir quels étaient ces ordres commençons par examiner le projet du Lord *Sandwich*, en envoyant la Flotte Anglaise croiser devant *Brest*.

Mylord ! comme jusqu'ici, & je crois que l'on peut aisément présager la même chose pour l'avenir, comme jusqu'ici vous avez toujours reçu la loi de vos ennemis ; comme vous avez toujours été à la queue de leurs opérations ; comme vous n'avez jamais su en prévoir n'y en prévenir aucune ; comme vous pensez *d'après votre propre expérience*, qu'on ne peut avoir qu'un seul système d'opération, vous avez imaginé, & vous l'avez imaginé bien gratuitement, que la France & l'Espagne avaient dessein cette année de réunir leur Flottes & de venir comme l'année dernière menacer les ports d'*Angleterre*. Pour prévenir cet événement Mylord, vous avés cru devoir envoyer une Flotte devant *Brest*. L'objet de cette Flotte était de s'opposer à cette jonction ; de combattre l'une des deux Flottes lorsqu'elle mettrait en mer pour opérer cette jonction, & de venir ensuite tomber sur l'autre. Tel est le

projet que vous avez pris soin de faire annoncer avec beaucoup d'ostentation ; tel est le projet que vos partisans ont beaucoup exalté, qu'ils ont présenté comme le plus grand effort de l'imagination, & comme une des sept merveilles.

Il me serait facile , Mylord , de prouver ici que ce magnifique projet n'était bon qu'à jeter de la poudre aux yeux des innocents ; il me serait facile de prouver qu'en supposant la Flotte de *Brest* en état d'agir comme vous l'imaginez fausement, qu'en supposant que la *France* & l'*Espagne* eussent eu le dessein de former cette jonction ; le succès de votre projet était absolument chimérique, & qu'il n'en pouvait résulter que la destruction de la Flotte Anglaise. Si vous ne m'en croyés pas, Mylord, je suis prêt à tenir parole lorsque vous le désirez. Que si vous prétendez aujourd'hui que vous aviez un autre projet ; daignez le faire connoître, Mylord, & je m'engage vis-a-vis du public d'en faire connoître toute la *démence* quelque'il puisse être. Voyons à-present quels étaient les ordres, que vous aviez donnés à l'Amiral Anglais ; pour l'exécution du projet, dont je viens de parler, & qui est le seul que l'on puisse vous prêter honnêtement ; afin de juger, si comme vous l'avez dit, il n'eut pas été prudent de lui donner les ordres d'accompagner le Convoi jusqu'à ce qu'il ait été hors de danger.

La Flotte Anglaise en s'arrêtant devant *Brest* obligeait la Flotte de *Cadix* de sortir pour venir joindre la Flotte de *Brest*. Dans cette position qu'eut fait l'Amiral Anglais ? Avait-il ordre d'at-

tendre pour combattre la Flotte Espagnole qu'elle fut venue à la hauteur de *Brest*? dès lors il était assuré d'avoir sur les bras la Flotte Française au moment où il se serait préparé à combattre la Flotte Espagnole, ce qui, je crois, l'aurait mis dans un assés grand danger pour l'obliger de ramener promptement sa Flotte sur les côtes d'Angleterre, supposé qu'il eut pu éviter le combat, ce qui aurait été très difficile. Et vous voyés, Mylord, ce qui en serait résulté, sans que j'aye besoin de m'étendre d'avantage là dessus.

Pour pouvoir se flatter de l'apparence de quelque succès, dans l'exécution de votre magnifique projet; vous aviez donc donné l'ordre à l'amiral Anglais de marcher au devant de la Flotte Espagnole aussitôt qu'il serait informé, qu'elle serait sortie de *Cadix*? En conséquence il eut été non seulement prudent, mais d'une nécessité absolue à l'amiral Anglais de se porter en avant sur la Flotte Espagnole le plus loin qu'il lui serait possible pour pouvoir la combattre à son aise, avant que la Flotte Française ne put lui tomber sur les bras. Puisque cela est, Mylord, dites nous donc à présent, s'il vous plaît, pourquoi il n'eut pas été prudent, comme vous l'avez avancé, que l'amiral Anglais eut escorté le Convoi jusqu'à ce qu'il ait été hors de danger? si l'Amiral Anglais avait ordre de marcher au devant de la Flotte Espagnole lorsqu'elle sortirait de *Cadix* pour venir joindre la Flotte Française? s'il eut été non seulement prudent mais d'une nécessité absolue à l'Amiral Anglais de se porter en avant le plus loin qu'il lui aurait été possible, pour se flater de quelque succès en combattant la Flotte Espagno-

Je sans craindre d'avoir en même tems sur les bras la Flotte Francaise? pourquoi n'était-il pas prudent lorsqu'il s'agissait de protéger les secours & les renforts que le gouvernement envoyait dans les deux Indes, lorsqu'il s'agissait de protéger la fortune d'un grand nombre de particuliers; pourquoi, dis-je n'était-il pas prudent que l'amiral Anglais se porta en avant aussi loin qu'il était nécessaire pour mettre ce Convoi absolument hors de danger? expliquez nous ce mystere Mylord? que pouvait-il arriver dans cette circonstance?

Le pis qui pouvait arriver est, que la Flotte Espagnole apprenant l'approche de la Flotte Anglaise, sortit de *Cadix* & vint l'attaquer. Mais puisque la Flotte Anglaise avait ordre de marcher au devant de la Flotte Espagnole au cas qu'elle sortit de *Cadix* pour venir joindre la Flotte de *Brest*; j'imagine que la Flotte Anglaise protégeant son Convoi, n'aurait pas été fort étonné de voir paroître la Flotte Espagnole.

Supposons à présent que l'amiral Anglais malgré l'habileté de ses manœuvres, n'eut pas pu parvenir à différer le combat, & à donner au Convoi le tems de poursuivre sa route & de se mettre hors de danger, supposons que l'amiral Anglais eut été battu, vous voyés, Mylord, que je mets toutes les choses au pis; n'est-il pas certain que pendant le combat, qui sans doute aurait été vigoureux & aurait duré longtems, N'est-il pas, dis-je, certain que le Convoi aurait eu alors le tems de s'éloigner & de se mettre hors de danger d'être atteint par la Flotte Espag-

nole ? n'est il pas certain qu'au moins la plus grande partie de ce Convoi se serait échapé.

Que si la Flotte Anglaise avait battu la Flotte Espagnole , il pouvait en résulter les plus grands avantages pour l'*Angleterre* ; puisque du même coup on aurait pu ravitailler *Gibraltar* , comme l'a fait , l'année dernière , M. l'Amiral *Rodney* , & sauver un Convoi des plus importans , que l'*Angleterre* ait mis en mer depuis le commencement de cette Guerre.

Vous voyez Mylord , qu'en mettant les choses au pis , cette opération aurait été très avantageuse pour l'*Angleterre* ; puisqu'on eut sauvé par là au moins la plus grande partie de ce Convoi. Vous voyez tous les avantages , qui feraient résultés si la Flotte Anglaise avait battu la Flotte Espagnole. Vous ne cessez , Mylord , de dire que vos ennemis tachent constamment de vous éviter ; si cela est Mylord , qu'aviez vous à craindre de l'opération , dont je viens de parler ? Vous pouviez donc , & vous le pouviez certainement cette fois-ci , aller les provoquer impunément ; car ils avaient d'autres objets plus importans que celui de venir vous attaquer , comme vous allez le voir. Mais vous ne savés pas , & vous n'avez jamais sù découvrir leur desseins. Vous êtes , cependant le *Corriphée* du jour , Mylord , & depuis cinq ans , je cherche inutilement , l'ombre d'un seul exploit , dont vous puissiez vous glorifier.

Si vous avez su Mylord , juger des opérations de la *France* & de l'*Espagne* pendant le cours de

cette Campagne, vous auriez vu que celle dont je viens de parler était sans le moindre danger; vous auriez connu, que l'objet de ces Puissances en Europe était uniquement de garder le détroit de *Gibraltar*, & que si la flotte Espagnole se fût mise en mer, en apprenant l'arrivée de la Flotte Anglaise dans son voisinage; ce n'aurait été certainement que pour la combattre au cas qu'elle eut tenté d'entrer dans le détroit; & qu'elle ne se ferait pas hazardée de chercher à la combattre dans toute autre occasion. C'est pour cette raison qu'elle ne s'est pas amusée à poursuivre les Vaisseaux de Guerre qui escortaient le Convoi; craignant de perdre du tems & de s'affaiblir par cette poursuite. Vous voyez par là que le Convoi eût continué paisiblement sa route, sans la moindre inquiétude, & sans le moindre danger. Vous voyez que la Flotte Espagnole n'eut point pensé à attaquer la Flotte Anglaise.

Quant à la Flotte Française Mylord; je crois que vous êtes bien assuré à présent, comme vous auriez du l'être auparavant; qu'elle serait restée tranquille à Brest. Car puisqu'elle n'a fait aucun mouvement pour marcher après l'amiral Anglais lorsqu'il a escorté le Convoi jusqu'à une certaine hauteur, quoiqu'elle ignore son véritable dessein, elle ne se ferait pas mise plus en mouvement, quand même il aurait poursuivi sa marche beaucoup plus loin. Il me paraît que cela est bien démontré. La France ayant donné à l'Espagne des renforts suffisans pour être en état de garder le détroit, était tranquille sur ce qui pouvait arriver dans ces parages.

Si vous aviez fu Mylord, juger des opérations de la *France* & de l'*Espagne*; vous auriez connu que l'été dernier était le moment le plus favorable pour tenter de jeter des secours dans *Gibraltar* & qu'ayant manqué ce moment, il vous fera très difficile de retrouver une circonstance aussi avantageuse. La conservation de *Gibraltar* est cependant de la plus grande importance, & la perte de cette place portera certainement le coup le plus sensible à la puissance de l'Angleterre; il paraît que l'on ne s'en doute pas aujourd'hui; mais dès que cette place sera entre les mains des Espagnols, on ne sera pas longtems sans appercevoir si j'ai tort.

Permettez, Mylord, que je vous remette sous les yeux les opérations de la *France* de cette campagne; afin que vous puissiez les comparer avec les vôtres. La *France* a envoyée des renforts à la flotte d'*Espagne* à *Cadix*, & vous n'y avez mis aucun obstacle. La *France* a envoyée des secours très considérables aux *Américains*, & vous n'y avez mis aucun obstacle; quoique la marche de M. de *Ternay* dût être fort lente par l'immensité des transports qu'il avait à protéger. La *France* a fait venir dans l'*Océan* & dans la *Méditerranée* les flottes *Russes*; & vous n'y avez mis aucun obstacle; vous voyez cependant par la dernière ordonnance du Lord *Stormont* de quelle conséquence il était de les arrêter. La *France* a fait venir dans ses ports & dans ceux d'*Espagne* le plus riche Convoi, qu'il soit possible d'y amener; Convoi dont ces deux puissances avaient le plus grand besoin, & vous n'y avez mis aucun obstacle; après toutes ces opé-

rations que, je crois, sont assez importantes, la France se contentait de tenir à *Brest* une flotte, qui n'était que pour vous en imposer, qui n'était qu'une épouvantail; parcequ'elle était hors d'état d'agir, & vous avez donné lourdement dans le panneau; vous avez envoyé votre flotte se morfondre inutilement devant *Brest*, & vous avez laissé prendre par la flotte de *Cadix*, un des Convois les plus importans que l'Angleterre eût mis en mer depuis longtems. Telles sont, Mylord, les opérations de la France pendant cette campagne; telles sont les vôtres. Décidez à présent de quel côté a été l'intelligence & la conduite? décidez après cela qui doit avoir l'avantage dans cette Guerre? dites, Mylord, & foyez sincère une fois seulement, dites à quoi on devra attribuer l'avantage de l'une des deux puissances sur l'autre?

Encore un mot sur le Convoi que la France a fait conduire à *Cadix*? je vous en demande pardon, Mylord! mais je suis obligé de le répéter; depuis le commencement de cette guerre jusqu'ici, vous avez toujours reçu la loi de vos ennemis, vous n'avez jamais su prévoir, ni prévenir aucun de leurs desseins; vous avez cru d'après votre propre expérience, que l'on ne pouvait avoir qu'un seul système d'opérations, en conséquence, parceque vous avez vu en 1779 M. le Cte d'*Estaing*; après s'être couvert de gloire dans les *Indes Occidentales*, aller fondre en *Amérique*; vous avez jugé que M. le Cte de *Guichen* irait aussi en *Amérique* cette année après avoir fini la campagne dans les *Indes Occidentales*, & vous avez donné ordre à M. l'Amiral *Rod-*

my de se porter en *Amérique*, lorsque la campagne  
 ne ferait finie dans ces contrées. Mylord! n'a-  
 vez-vous pas fait attention que cette année la  
*France* avait envoyé aux *Américains* des secours  
 considérables, qui les mettaient en état de n'a-  
 voir rien à craindre de votre part, & que l'arri-  
 vée de M. le Cte de *Guichen* ne pouvait leur être  
*quasi* d'aucune utilité? n'avez-vous pas fait atten-  
 tion que l'*Espagne* manquant d'argent, l'été der-  
 nier, & ayant des trésors considérables à la *Ha-  
 vane*, il était de la plus grande importance pour  
 la *France* & pour l'*Espagne* de tacher de faire  
 parvenir en Europe ces trésors, dont Elles a-  
 vaient le plus grand besoin? si tout cela, My-  
 lord n'a pas pu vous ouvrir les yeux & aux au-  
 tres Ministres, que fallait-il donc pour vous é-  
 clarer? Vous voyés, Mylord, qu'au lieu de  
 donner ordre à M. l'Amiral *Rodney* de se porter  
 en *Amérique*; vous auriez dû lui donner les or-  
 dres, les plus précis, de ne jamais perdre de  
 vue un instant la flotte de M. le Cte de *Guichen*,  
 lorsque la campagne a été finie dans les *Indes  
 Occidentales*. Vous voyez, Mylord, que vous  
 auriez dû envoyer d'ici quelques vaisseaux à la  
 rencontre de M. le Cte de *Guichen*, & vous  
 le pouviez; puisque vôtre grande flotte est restée  
 dans vos ports depuis le milieu d'*Aoust* jusques  
 bien avant dans le mois de Novembre. Vous  
 auriez dû, au moins, envoyer quelques frégates  
 pour le découvrir & l'avis de l'une de ces fré-  
 gates aurait pu encore être de quelque utilité.  
 Faut de la moindre prévoyance, faute de la  
 moindre précaution de votre part, Mylord,  
 M. le Cte de *Guichen* est arrivé à *Cadix* sain &  
 sauf avec tout son convoi.

Après tout ce que je viens d'exposer, faut-il s'étonner si les Ministres employent tout leur rhétorique pour représenter leurs mauvais succès, comme des bagatelles, qui ne méritent pas seulement l'attention du public. A les entendre, à entendre leurs partisans, — La perte du Convoi, du mois d'Aouût dernier, est une minutie, qui ne merite pas seulement que l'on en parle. On dirait que les Ministres ont voulu faire présent de ce Convoi à leurs Ennemis; on dirait qu'ayants une grande supériorité sur leurs Ennemis, les Ministres ont voulu leur faire présent de ce Convoi pour rendre la partie plus égale; on dirait que regorgeant des dépouilles de leurs Ennemis; ils leurs ont fait présent de ce Convoi; pour les dédommager en partie des pertes qu'ils ont souffertes. Telles sont les idées que les Ministres & leurs partisans semblent vouloir donner d'un des événements les plus funestes qui puissent arriver de toute cette Guerre à la nation Anglaise. Ils ne cessent pas de le nommer *trifling*, bagatelle.

Faut-il être encore surpris si les Ministres font sonner si haut les plus petits avantages, qui ne sont dûs absolument qu'à la force du Génie & à l'intrépidité des Généraux qui commandent les armées Anglaises. La prise d'une ville leur paraît un événement au dessus de tous ceux qui sont arrivés dans les Siècles Anciens & Modernes. Le combat de *Cambden* est mis au dessus des batailles de *Pharsale*, de *Poitès*; d'*Azincourt*; &c. Ils annoncent ces succès comme quelque chose de très extraordinaire; comme s'il n'était pas impossible que dans un champ aussi vaste

d'opérations ; d'habiles Généraux & de très braves troupes eussent quelques succès. On dirait à les entendre que ces succès sont dûs à leur habileté ; quoiqu'ils n'y aient aucune part. On dirait enfin que ces événements sont de coups décisifs qui vont porter la nation au comble de sa puissance. Et que décident ces événements ? rien , absolument rien.

Je mériterais, sans doute, le plus souverain mépris si je m'avivais de vouloir diminuer ici la gloire de M. le Général *Clinton* & du Lord *Cornwallis*. J'ai été pénétré d'une sincère admiration pour M. le Général *Clinton*, lorsque j'ai lu la relation de ses travaux & de ses opérations avant & pendant le siège de *Charlesstown*. Il est impossible de montrer plus de courage, plus de fermeté, plus de génie, plus d'habileté qu'il n'en a fait paroître dans ces deux opérations ; ses succès dans une occasion si difficile & où il a rencontré de si grands obstacles, indiquent ce qu'on de vrait attendre d'un aussi grand homme, s'il était chargé d'opérations susceptibles d'exécution.

J'en dirai autant du Lord *Cornwallis*, il s'est conduit, certainement, en Grand Capitaine ; dans l'action de *Cambden* ; il a déployé, dans cette occasion, toutes les ressources du génie d'un Général habile & expérimenté ; il doit sa victoire à son seul génie & à la valeur de ses troupes. Comptant pour rien la supériorité de l'armée ennemie ; il a su mettre à profit, avec une habileté peu commune, le moment, les circonstances, le terrain ; il a montré dans la disposition de sa petite armée les connoissances les plus profondes

de l'Art de la Guerre. Ainsi bien loin de vouloir altérer la gloire de ces Généraux dans les actions dont je viens de parler, je crois que ce que j'en ai dit, ne peut que la faire paroître dans tout son éclat. Que seraient devenues? que deviendraient les armées Anglaises sans l'habileté de deux chefs aussi distingués? si les fruits de leurs victoires sont presque nuls, c'est que l'un est dépourvu absolument des moyens de poursuivre ses succès, & que l'autre est chargé d'opérations ou Dieu comme homme échouerait tant elles sont impraticables. C'est qu'il est chargé d'opérations où les armées Anglaises auraient déjà succombé depuis longtems sans son habileté.

Après que les Ministres ont ainsi exalté les plus légers succès qui leurs arrivent, écoutons les parler sur les operations de leurs ennemis? qu'ont fait, disent-ils avec orgueil, les forces réunies de la maison de *Bourbon*? Ces forces qui semblaient devoir envahir jusqu'à la *Métropole*? qu'ont elles fait? rien. Mais d'abord, Messieurs, il n'y a pas là de quoi bien vous glorifier; vous en aviez parlé avec tant de mépris; vous aviez annoncé de si grands moyens pour les anéantir dès qu'elles paroitraient; qu'on devrait regarder avec raison comme une grande marque de leur courage d'avoir osé affronter & braver vos menaces. Cependant qu'avez vous fait contre ces ennemis que vous deviez terrasser aussitôt qu'ils paroitraient? qu'avez vous fait? rien; absolument rien. C'est donc à vos Ennemis à se glorifier & non pas à vous.

Mais revenons un peu là dessus ? qu'on fait dites-vous vos ennemis avec toutes leurs forces réunies ? rien. A la bonne heure, Messeigneurs ; puisque vous le voulez, j'y consents ? ils n'ont rien fait. Mais ce que vous ne pouvez pas défavouer, c'est qu'ils vous ont empêché de rien faire. Ce que vous pouvez moins défavouer encore, c'est qu'en vous empêchant de rien faire ; ils vous minent & vous anéantissent pour toujours. Il me semble que ce n'est pas là faire si peu de chose, il me semble qu'il n'y a pas là de quoi beaucoup vous glorifier ; qu'il n'y a pas là de quoi leur reprocher si amèrement leur inaction. Dites-moi un peu, Messeigneurs, si par cette conduite la *France* & l'*Espagne* trouvent le moyen de vous laisser morfondre & de vous épuiser totalement ; c'est, je crois, vous faire la guerre la plus dangereuse & la plus destructive que vos ennemis puissent vous faire. S'ils ne font rien ; c'est à vous d'agir, vous êtes d'autant plus blamables de ne point agir ; qu'après vos rodomontades il semble que vous devriez en avoir bon marché. Ne voudriez vous pas que les Ministres de *France* & d'*Espagne* vinssent vous consulter sur ce qu'ils doivent faire ? ils ont tort, sans doute, de ne pas vous consulter là dessus. Et je suis obligé d'avouer que s'ils prenaient ce parti, *en suivant vos meilleurs conseils*, leurs affaires iraient très mal. *On peut en juger par vos opérations.*

Vos ennemis, dites-vous, n'ont rien fait. Voyons un peu, Messeigneurs, s'il faut vous en croire sur votre parole ? voici cependant des faits avérés. Ils vous ont enlevés tous vos Al-

liés; ils ont ranimés & ils soutiennent la guerre d'*Amérique*, ils vous contraignent d'employer inutilement une grande partie de vos forces, ils vous ont obligés d'abandonner *Philadelphie*, les *Fer/seis*, *Rhode-Island*, votre position dans cette partie du monde est si précaire que sans l'habileté de M. le Général *Clinton* vous eussiez succombé, il y a long tems, que malgré son habileté, il lui est impossible de former aucune entreprise de quelque conséquence, & qu'il est à tout instant exposé au plus grand revers. Vos ennemis vous ont enlevés le *Sénégal*, M. le Cte d'*Estaing* que vous étiez assuré d'amener dans vos ports avec toute sa flotte au commencement de 1779, non seulement vous a échapé, mais joignant la prudence la plus rare à l'intrépidité la plus éclatante, il a commencé par rendre inutile tous vos efforts; lorsqu'il vous était très inférieur, & dans la situation la plus critique; après quoi il vous a enlevé la *Grenade*; il a battu Vos Flottes, d'une manière si décidée, que vous ne l'avez pas contesté; il vous a obligé de vous renfermer dans vos ports & s'est rendu maître absolu de la mer dans les *Indes Occidentales*. Dans le même tems les Espagnols vous ont enlevés plusieurs établissemens; voilà les opérations de la campagne de 1779. Dans celle de 1780, vos ennemis viennent de vous enlever un convoi de la plus grande importance; quoique vous en disiez pour diminuer l'opinion de cette perte; vos ennemis viennent d'amener dans leurs ports un des plus riches convois qu'ils pussent attendre sans que vous y ayez mis le plus léger obstacle. L'arrivée de ce Convoi, dont ils avaient très besoin leurs procure les moyens de poursui-

vre la guerre avec vigueur. Appelléz-vous donc tout cela ne rien faire? appelléz vous cela rester dans l'inaction; appelléz vous cela fuir & tâcher de vous éviter? si vous êtes insensibles à de pareils coups; j'ignore comment il faut vous frapper pour que vous le sentiez.

Les Ministres disent continuellement & font publier depuis le commencement de cette guerre; que les ennemis sont aux abois; qu'ils sont sans argent; sans vaisseaux, &c. Tandis que l'Angleterre a des ressources infinies pour soutenir la guerre. Mais Messieurs prenez y garde; en comparant l'état de vos Ennemis avec le vôtre, tel que vous representez, l'un & l'autre; si vous n'avez eu aucun avantage sur vos ennemis; si au contraire ils ont eu de très grands avantages sur vous; vous prouvez nécessairement  *votre incapacité , &c.* vous prouvez que . . . . .

Examinons à présent combien les Ministres & leur partisans sont conséquents dans leurs propos? toute à-l'heure ils disaient que les forces combinées de la  *France & de l'Espagne*  n'avaient rien fait; à-présent & depuis plus de six mois ils disent, & font dire par leurs partisans  *qu'on s'est acharné pendant le dernier Parlement; à tourmenter injustement les Ministres; à leur imputer indistinctement toutes les calamités publiques.* On a eu tort sans doute, & toutes leur opérations parlent en leur faveur. Cependant pourquoi accuser ici l'Ancien Parlement d'avoir tourmenté les Ministres? Y eut-il jamais un parlement plus doux & plus complaisant pour eux? Ne s'est-il pas

toujours contenté de l'excuse qu'ils n'ont cessé d'apporter pour justifier leurs mauvais succès? Savoir qu'ils étaient mal instruits. Excuse qui aurait dû leur faire perdre tout espèce de considération & de confiance. L'Ancien Parlement ne leur a-t-il pas laissé, malgré cela, continuer leurs opérations quelque peu d'espérance qu'il y eut de les voir réussir? L'Ancien Parlement ne leur a-t-il pas toujours accordé un million sterl. au delà des subsides immenses qu'ils ont demandés? Après cela peut-on dire avec quelque vraisemblance qu'on s'est acharné à tourmenter les Ministres. Que pouvaient exiger de plus les Ministres de l'Ancien Parlement? & que pourraient-ils exiger de plus d'un Parlement qui leur serait entièrement dévoué. Pour suivons.

*Ils disent que la maison de Bourbon a éclaté dans un moment où les forces d'Angleterre étaient déjà employées, & affoiblies en Amérique. En effet la maison de Bourbon a eu tort de bien choisir son moment, & de ne pas consulter les Ministres d'Angleterre sur le moment où elle devait prendre ce parti.*

*Ils disent que la France & l'Espagne jouissant des avantages d'une longue paix ont saisi ce moment inégal pour armer leur forces combinées. Si cela était vrai, je le répète, la maison de Bourbon aurait eu tort de savoir bien prendre son moment; Elle aurait eu tort de ne pas consulter les Ministres d'Angleterre sur ce qu'elle avait à faire; & les Ministres ont eu raison ici de ne pas se tenir sur leur gardes; de se laisser prendre entièrement au dépourvu; tandis qu'ils ne cessaient de menacer & de provoquer continuellement la*

*France & l'Espagne*, si on différait à leur accorder, toutes les satisfactions qu'ils demandaient continuellement avec autant de hauteur que d'importunité; tandis qu'ils savaient que la *France & l'Espagne* faisaient travailler avec toute l'activité possible dans leurs ports à mettre leurs flottes en état d'agir au premier signal, &c.

Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées; pourquoi embrouiller les faits? Pourquoi en imposer? il faut de la bonne-foi quand on travaille à se justifier; & qu'on n'a rien à se reprocher. Tout le monde fait que la maison de *Bourbon* n'a pas débuté par armer ses forces combinées. Tout le monde fait que la *France* seule a commencé à braver les forces immenses, que les Ministres avaient annoncé au parlement avec tant d'emphase & d'orgueil. Il s'est passé plus d'un an depuis les premières opérations de la *France*, avant que l'*Espagne* déclara la guerre à l'*Angleterre*; il s'est passé plus de dix huit mois avant que leur flottes combinées agissoient de concert. Il y avait donc assés de tems pour agir contre la *France* & la faire repentir de son traité avec les *Américains*, si les Ministres s'étaient tenus sur leur gardes, comme ils le devaient après tout ce que j'ai exposé; il y avait bien des opérations comme je l'ai fait voir qui pouvait remplir cet objet, si les Ministres avaient été capables de former le moindre projet utile. Le plus petit revers qu'eut éprouvé la *France* alors; l'eut jetée dans les plus grands embarras. C'est ce que je crois avoir démontré bien évidemment. Il s'agissait seulement que les Ministres fussent profiter avec un peu d'intelligence de la situation où se trouvaient alors les affaires de l'*Europe*.

Les Ministres, diront sans doute, qu'ils n'étaient pas instruits des intérêts des Puissances du Continent ; je le fais, & ils l'ont bien prouvé au detriment de leur Patrie. Le Lord Stormont qui au mois de Mars 1779 avait parlé avec tant d'orgueil & si peu de pénétration des desseins de l'*Espagne* ; n'en était pas mieux instruit que les autres ; quoiqu'il aspira, dès lors, au département des affaires étrangères, dont il est chargé aujourd'hui. Que résulte t-il de tout cela ? Il résulte que les Ministres n'ont rien fait, lorsqu'ils avaient l'occasion la plus favorable pour sauver leur patrie des maux qu'elle éprouve aujourd'hui ; lorsqu'ils pouvaient aisément la faire triompher de ses ennemis. Et on a eu tort, & on aura tort encore de les tourmenter, & de leur imputer, indistinctement, toutes les calamités publiques ; il faut avouer qu'il y a beaucoup d'injustice à cela. Allons plus loin.

C'était au mois de Juin 1779, que le Lord North a porté au parlement avec un air très gai, & très satisfait, la nouvelle de la déclaration de l'*Espagne* contre l'*Angleterre* ; c'est dans ce tems là qu'il répondit fièrement à un membre du parlement, qui ne voyait pas cette événement d'un œil si satisfait ; *que chacun avait sa façon de voir.*

Quoi, Mylord, vous annoncez au mois de Juin 1779 la rupture de l'*Espagne* d'un air, qui semble présager que vous allés vous couvrir de gloire, & procurer à votre patrie les triomphes les plus éclatans ? Puis environ dix mois après vous chantez la palinodie, vous criés merci ? Quels étaient donc les motifs de votre gayeté ?

mais je vous entends; vous allés dire que vous étiez mal instruit. Je sens que *cette noble réponse* de la part d'un premier ministre *satisfait à tous les reproches bien fondés que l'on peut vous faire*; elle vous a très bien servi jusqu'ici; & puisqu'on vous la toujours passée; je dois vous la passer aussi; il ne me convient pas d'être plus difficile que les autres.

Mais ce qu'il est difficile de vous passer, Mylord; c'est de vous entendre dire, après cela, que ce sont les débats de l'Opposition qui découragent la Nation & qui encouragent l'Ennemi. Qui-a-t-il de plus décourageant pour la Nation? Qui-a-t-il de plus encourageant pour l'Ennemi; que de vous entendre si promptement chanter la palinodie & crier merci, après avoir eu d'abord l'air si goguenard & si conquérant? Cependant, Mylord, que de chances en votre faveur, si vous aviez su en profiter? il ne me convient pas de les exposer ici, mais j'en fais assez pour pouvoir vous assurer que si un P<sup>II</sup>\* avait été à la

---

\* Je nomme ce grand homme par le nom qu'il portait lorsqu'il s'est immortalisé par ses travaux. La seule foiblesse qu'on puisse lui reprocher est d'avoir crû qu'il avait besoin du titre de Lord pour s'illustrer, ou pour illustrer sa famille.

Que des hommes aussi vains qu'incapables, qui ne parviennent aux places, qu'à force d'intrigues, qui ne s'y soutiennent qu'à force d'intrigues & de bassesses; courent après des rubans bleux; amassent des trésors; recherchent de vains titres; cela ne me surprend pas! Ce ne sont que de vils charlatans qui ont besoin de tout cet attirail pour n'être pas ainsi, que leur postérité, des objets éternels de dégoût & de mépris. Mais; qu'un  
hom-

tête des affaires ; bien loin de chanter la patrie ; bien loin de crier merci comme vous le faites, il se fut couvert de gloire & eut procuré à sa patrie les triomphes les plus éclatans.

Après ce que je viens d'exposer, qui peut voir sans étonnement le ton de dérision, de suffisance, d'orgueil, de hauteur, de dureté que les ministres prennent au parlement ? Qui peut ne pas être surpris de les entendre traiter de factieux les membres éclairés du parlement qui n'applaudissent pas à leur opérations ? De les entendre les accuser de souffler l'esprit de tumulte dans l'esprit de la nation.

Quoi qu'on ne puisse pas soupçonner le Lord North d'être sorcier ; on dirait cependant qu'il l'a été à ce sujet dans sa réponse à M. Burke ; lorsque cet homme respectable & éclairé se plaint au mois d'Avril dernier, de ce que plusieurs membres du parlement, qui étaient dans son parti, avaient passé dans le parti des Ministres. J'ai été si frappé de cette réponse du Lord North,

---

homme qui doit être à jamais précieux à sa Nation, par les services qu'il lui a rendus qu'un homme, dont on peut dire peut être avec vérité, ce qu'on disait de Caton ; qu'il était le dernier des Romains ; qu'un homme qui laisse à sa postérité des exemples de vertus, qui laisse de grandes actions à imiter ; se charge de pareilles choses sur tout dans un état républicain ; c'est une foiblesse qu'on a peine à lui pardonner ; c'est se confondre avec ces vils & méprisables charlatans dont je viens de parler. Si j'étais son fils je réparerais cette foiblesse de mon pere dont j'aurais peut-être été la cause principale ; je remettrais le titre de Lord & la pension, & je me glorifierais dans ma pauvreté de porter le nom simple mais immortel de PIT.

que je ne l'oublierai de ma vie, surtout après l'événement qui l'a suivi. Il semble que Dieu seul connoisse jusqu'à présent que la cause de cette *farce tumultueuse & tragique*, arrivée dans les premiers jours du mois de Juin 1780; mais il faut croire que les hommes parviendront quelque jour à la connoître. Tout ce que je puis assurer à présent; c'est que l'erreur la plus dangereuse pour la nation Anglaise serait d'attribuer ce tumulte aux débats de l'opposition comme on ne cesse de tâcher de le lui persuader. Il est facile d'appercevoir *les desseins & les motifs* de cette conduite.

Les Membres du Parlement qui sont du parti des ministres ne doivent-ils pas être bien humiliés de les voir dominer d'un ton si impérieux, puisque d'un moment à l'autre ils peuvent être exposés au même traitement? Ne dirait-on pas que ces Ministres se sont couverts de gloire? Ne dirait-on pas que leur patrie leur doit des triomphes éclatans, des succès infinis? cependant il leur est impossible de ne pas avouer qu'ils n'ont jamais rien prévûs; qu'ils ont toujours été pris au dépourvû; qu'ils ont toujours reçu la loi de leurs ennemis; qu'ils ont toujours été à la queue de leurs opérations; qu'ils n'ont jamais su les prévenir, ni former aucune entreprise qui pouvoit être de quelque utilité à leur patrie. Il leur est impossible de ne pas convenir qu'ils ont laissé passer les circonstances les plus favorables, dont ils auraient pû tirer les plus grands avantages. Tout cela est certainement bien démontré par tout ce que j'ai exposé ci-dessus, mais pour pouvoir en juger avec plus de facilité, je vais en faire le

résumé. Commençons par le début de leurs opérations ?

Les ministres annoncent comme une chose facile d'amener par la force les *Américains* à l'obéissance qu'ils exigent ; en conséquence on leur permet d'agir. Qu'arrive-t-il ? ils échouent ; quelle est leur excuse ? Qu'ils étaient mal instruits. On leur passe cette excuse, on les laisse agir une seconde fois ; ils échouent encore. Que répondent-ils qu'ils étoient mal instruits. On ne perd pas patience à cette *puérile* réponse, ils demandent de subsides immenses ; On les leur accorde, & on les laisse faire. Qu'arrive t-il ? Quelques succès passagers qui sont suivi bientôt après de la perte d'une armée entière, &c. Que disent alors les Ministres ? ils en jettent la faute sur les Généraux ; ils les disgracient quoique ces Généraux n'ayent échoués que parceque les opérations, dont ils étoient chargés, n'étaient pas praticables.

Je n'ai jamais rien vu de plus mal concerté que ces opérations ; il n'est pas possible de rien imaginer de plus inconséquent & de plus contraire même à l'exécution des projets que les Ministres avaient formés. *Je le dis hardiment* ; Si les Ministres avaient concertés avec les *Américains* un plan d'opérations, qui ne puissent leur porter aucun préjudice ; tandis qu'elles devaient causer la ruine & la perte de l'*Angleterre* ; il eut été impossible aux *Américains* de leur proposer un plan plus conforme à ces deux objets. Je me fais fort de le démontrer si cela devient nécessaire. Il suffit, pour éviter toute contestation que les Ministres exposent, quels étaient leur desseins lors-

qu'ils ont fait usage de ces opérations ; & si leur exposé n'est pas exact , je suis en état de le mettre dans tout son jour.

Il y a quatre ans, je le dis encore, que j'ai annoncé les revers qu'ont éprouvés les armes Anglaïses en *Amérique* ; & l'impossibilité d'en attendre aucun succès. Que si l'on ne veut pas croire, qu'il y a quatre ans, que je les ai annoncés ; on ne me refusera pas de croire, que je les annoncé depuis plus de trois ans ; si on veut prendre la peine de s'en informer auprès de son Exc. M. le Chevalier *Forcke* ; car c'est une des premières choses, dont je me suis entretenu avec lui ; lorsque j'ai eu l'honneur de le voir, dans les premiers jours du mois de Septembre 1778. J'ai donc pour moi les Campagnes de 1778, 1779, 1780 ; & j'aurai toutes les autres à l'avenir, à moins que les *Américains* n'abandonnent la partie. Mais tant qu'ils la soutiendront, je réponds de l'impossibilité de rien faire contre eux dans la position où se trouve, depuis cinq ans, l'armée Anglaïse à *New-Yorck*. Tandis qu'avec les forces que l'on a envoyé en *Amérique* dès 1776, il y avait de moyens assurés pour terminer avec succès les affaires d'*Amérique* en deux campagnes. Poursuivons.

Les Ministres ont toujours été pris au dépourvû ; en voici la preuve. Ils ont été pris au dépourvû dans la guerre contre les *Américains* ; Ils ont été pris au dépourvû lors du traité de la *France* avec les *Américains* ; Ils ont été pris au dépourvû lors de l'union de la *France* avec l'*Espagne* ; eux qui s'étaient vantés, tant de fois, en

plein parlement, qu'ils ne mériteraient pas d'être Ministres, s'ils n'avaient pas toujours sur pied des forces capables de terrasser les forces réunies de la *France* & de l'*Espagne*. Prenaient-ils donc, je le répète, toutes les puissances de l'Europe, pour une troupe d'oiseaux timides, qui se laissent épouvanter par quelques guenilles, que l'on expose dans un champ?

Les Ministres ont toujours reçu la loi de leurs ennemis; en voici la preuve. La *France* fait un traité avec les *Américains*; le Lord *North* propose aussitôt un traité avec les *Américains*. Mylord? vous proposez souvent à vos Compatriotes l'exemple des Romains pour les inviter à la constance & à la fermeté. Puisque vous sçavez si bien l'histoire; dites moi, je vous prie, si jamais Romain s'est conduit comme vous l'avez fait en pareille occasion? dites moi ce qu'on aurait pensé d'un Romain qui se serait conduit comme vous l'avez fait? N'était il pas évident que cette démarche serait regardée par les *Américains* comme une marque de pusillanimité de votre part? n'était-il pas évident que cette démarche les encouragerait à poursuivre leur opérations avec encore plus de vigueur qu'ils ne l'avaient fait auparavant; & qu'il n'en résulterait pour vous que l'humiliation d'avoir fait une démarche qui serait rejetée avec le dernier mépris? Encore une fois, mylord, après cette démarche; y a-t-il quelque pudeur de votre part, de dire que ce sont les débats de l'Opposition qui encouragent les ennemis, & qui découragent la Nation? Quoi de plus décourageant pour la Nation que de vous voir faire une pareille démar-

che dans cette circonstance? n'était ce pas annoncer que vous ne saviés plus ou donner la tête? quoi de plus encourageant pour les Américains, que de vous voir nommer une Pompeulle Ambassade présidée par un élégant & un petit maitre Anglais; *bel instrument* pour toutes les opérations en général; mais particulièrement pour celle-ci; *convenez en mylord?* Quoi de plus encourageant pour les *Americains* que de voir Vos Ambassadeurs chargés de leur faire des propositions si avantageuses, qu'excepté le nom d'indépendance; ils avaient tous les avantages de l'indépendance; & qu'il n'en résultait pour l'*Angleterre* que de se voir surchargée du poids des dettes de l'*Amerique*? Plus ces propositions étaient éblouissantes; plus elles devaient inspirer de méfiance; plus elles annonçaient l'état de détresse; & plus, par conséquent, elles encourageaient les *Americains* à les rejeter. Poursuivons; — M. le Cte d'*Estaing* va prendre le commandement d'une flotte que la *France* envoie au secours des *Americains*; il y avait cent moyens pour déconcerter ce projet; on pouvait l'arrêter dans la Méditerranée; on pouvait l'arrêter en débouchant du détroit de *Gibraltar*; on pouvait très facilement le prévenir en *Amerique*, toutes ces opérations étaient de la dernière nécessité, surtout, dans le commencement d'une guerre contre la *France* où il était de la plus grande importance de s'opposer au succès de ses premières opérations en faveur des *Americains*. Cependant les ministres n'y ont pas pensé; & semblables à des enfans qui courent après un oiseau qu'ils ont laissé échapper, ils ont envoyé M. l'amiral *Biron* courir après M. le Cte d'*Estaing*, & le sui-

vre à la piste; quoiqu'il y eut une impossibilité physique de pouvoir l'atteindre, &c. &c. Si ce n'est pas là recevoir la loi de son ennemi; je ne m'y connois pas.

Les Ministres ont laissé passer les circonstances les plus favorables, dont ils auraient pû tirer les plus grands avantages, s'ils avaient su en profiter: j'ai prouvé dans mon memoire, combien ils ont mal profité de la situation où se trouvait l'Europe lors de l'Alliance de la *France* avec les *Américains*, & j'ai fait connoître tous les avantages qu'ils pouvaient en retirer. Il a été facile d'appercevoir dans le cours de cet ouvrage une multitude d'occasions, dont les ministres pouvaient espérer les plus grands succès, s'ils avaient fû les saisir à propos.

Au mois de Novembre dernier un membre du parlement zélé pour les intérêts de sa patrie, demanda pourquoi on n'employoit pas M. l'Amiral *Keppel*, & plusieurs autres Officiers, dont la capacité & la supériorité du génie sont prouvées & reconnues par plusieurs actions d'éclat; ce membre du parlement fit appercevoir tous les avantages que la Nation devait attendre de leur service; & le besoin que l'on en avait dans l'état de crise où la Nation se trouve aujourd'hui. Un Lord de l'Amirauté répondit qu'il ignorait les raisons qui les empêchent de se présenter, de demander à servir. M. l'Amiral *Keppel*, éclairé par une funeste expérience dit qu'il faudroit être *bedlamite* pour demander à être employé par une pareille administration.

Malheureusement depuis que le monde existe ; il n'est arrivé que trop souvent que les nations ont été gouvernées par des hommes dont la basse jalousie, la méchanceté, l'incapacité ont forcés les hommes habiles de s'éloigner de la conduite des affaires ; sentants que leurs lumières & leur capacité ne pouvaient être d'aucune utilité à leur patrie sous de pareils Ministres, qui ne feraient occupés qu'à chercher les moyens de les faire échouer & de les deshonorer. *Voilà ce qui a causé la ruine de presque toutes les nations.* Mais il n'est point encore arrivé, à ce que je sache, que les Ministres en aient fait publiquement un sujet de mauvaises plaisanteries & de bouffonneries. Il était réservé au Lord North de faire usage en plein parlement de ce fond inépuisable de gayeté & de fines plaisanteries dont il est pourvû, plaisanteries qui conviennent si bien à la dignité de sa place & à l'importance des sujets qu'il traite, il était, dis je, réservé au Lord North d'en faire usage dans une occasion qui sembloit trop sérieuse pour pouvoir donner lieu au moindre sarcasme.

Le Lord North après avoir joué finement à son ordinaire, sur le mot de *bedlamite*, a ajouté que les Ministres devraient se regarder comme des *bedlamites* eux-mêmes, s'ils employaient de pareils hommes.

Quoi, Mylord ? vous êtes premier Ministre ; & vous êtes assez indifférent sur le sort de votre patrie, pour préférer tous les revers auxquels vous l'exposez, & qu'elle a éprouvée jusqu'ici, à la crainte de paroître un fou à vos propres

yeux ; si vous employez les hommes habiles & expérimentés qui sont en état de la servir utilement & de la sauver de la ruine dont elle est menacée ? Voilà, je l'avoue, une délicatesse, & une indifférence bien peu communes.

Quoi, Mylord ? vous êtes Premier Ministre, & vous vous regarderiez comme un fou si vous employez, si vous faisiez toutes vos efforts pour tâcher d'employer les hommes habiles & expérimentés, dont je viens de parler ; quoiqu'en agissant comme vous le faites, il en ait résulté jusqu'ici, & il doit en résulter la perte entière de votre patrie.

Mylord ? vous n'êtes peut-être pas le seul qui ait pensé ainsi ; mais à coup sûr ; vous êtes le seul, depuis que le monde existe, qui ait osé s'en vanter. A coup sûr, vous êtes le seul depuis que le monde existe ; qui ait pu faire d'un sujet de cet importance, un sujet de bouffonnerie & de basse plaisanterie. Que vous êtes heureux, Mylord, de pouvoir vous rire de tout ?

Après cela, Mylord, foyez juste une fois seulement ? & n'accusez plus les débats de l'Opposition pour vous disculper de vos mauvais succès ; car outre que vos opérations sont mauvaises en elle-même, vous vous privez des moyens de les faire réussir, *& ce qu'il y a de pis c'est que vous vous privez des avis intéressants* des hommes habiles dont je viens de parler avec lesquels vous pourriez former *de meilleures opérations*, avis comme vous voyés, Mylord, dont vous avés le plus grand besoin. Après cela, Mylord, reconnoissez

la douceur & l'indulgence de votre nation à votre égard ?

On peut présumer, sans craindre de se tromper que c'est pour s'égayer que les Lords *North*, *Sandwich*, *Stormont*, ont fait donner avis, il y a quelque tems, dans un papier public qu'ils allaient être mis à la Tour parcequ'il est arrivé un ouragan dans les *Indes Occidentales*, qui y a causé de très grands désastres. Car ces Messieurs savent rire & plaisanter de tout, & il faut convenir que la plaisanterie est ici très à propos. Dites-moi, Mylords, pourquoi n'avez-vous pas fait donner avis, il y quelques jours, dans les papiers publics qu'on allait vous mettre à la Tour; parceque les Français ont surpris l'isle de *Jersey*; & cela parceque vous n'y aviez pas une seule barque pour éclairer les démarches de la France de ce côté-là? il me semble que l'avis eut été mieux placé; car pourquoi l'opération n'a-t-elle pas réussi? cela est venu uniquement de ce que la France n'a employé pour cette expédition que huit cent ou mille hommes au plus. Si elle y eut employée deux mille cinquante hommes seulement; vous conviendrez que l'affaire était finie. Eh bien, Messeigneurs, vous glorifierez vous encore du salut de *Jersey*? Vous voyez qu'il en a été de *Jersey* cette année, comme de *Plymouth* il y a deux ans; vous voyez que vous êtes toujours pris au dépourvu même dans les places où vous devriez être le plus sur vos gardes.

Les Ministres ont promis monts & merveilles au commencement de la Guerre contre les Américains; & ils ont échoués en tout jusqu'ici, les Mi-

nistres ont promis monts & merveilles lors de la déclaration de la *France* contre l'*Angleterre*, lors de l'union de l'*Espagne* avec la *France* contre l'*Angleterre*, & ils ont échoués en tout jusqu'ici. Les Ministres promettent aujourd'hui monts & merveilles; je crois que c'est bien ici le cas de juger de l'*avenir* par le *passé*, sans craindre de se tromper. Pleins de ruses & d'*astuce*, \* livrés aux intrigues les plus basses & les plus chétives, ils sont hardis jusqu'à la témérité lorsqu'ils devraient être circonspects; ils sont prudent jusqu'à la pusillanimité lorsqu'ils devraient être entreprenants. Leurs opérations, leurs ordres portent l'empreinte de cette fluctuation, de cette incertitude de leur esprit, on voit qu'ils ne marchent que dans l'*obscurité* & dans les ténèbres les plus sombres.

---

\* Par exemple; depuis environ trois ou quatre mois les Ministres font un bruit épouvantable sur le compte d'une multitude d'espions qu'ils disent, qu'ils font arrêter tous les jours. Mais Messieurs à quoi bon tout ce tintamare? Ne voit-on pas bien que ce petit manège est uniquement pour tâcher d'endormir la Nation, & de lui faire croire que ce sont les espions qui sont cause de vos mauvais succès. Que diable peuvent faire ici de misérables espions, qui puissent nuire à vos opérations? qui vous a vu agir un fois, n'est-il pas assuré de vous voir répéter dix ans de suite les mêmes opérations quelque mauvaises qu'elles puissent être? Quand on découvre un espion, & il n'y a pas grand mérite à cela; on le fait pendre sur le champ sans tant de vacarme & on n'en parle plus. — S'occuper plus longtems de pareils coquins, c'est leur faire trop d'honneur.

En voilà je crois assez pour prouver aux Ministres que depuis plus de quatre ans, je les ai bien étudié; j'ai bien étudié leurs opérations. Que si cet échantillon ne suffit pas pour les en convaincre, il me reste encore bien de choses intéressantes à dire *ils peuvent me faire parler, s'ils le jugent à propos.*

Par ménagement pour le Lord Stormont; je n'ai pas rapporté dans mon mémoire; qu'il me fit dire en me faisant présenter un passeport; qu'il avait écrit à son Exc. M. le Chevalier Yorcke pour lui défendre de me permettre de venir ici. Je dois à M. le Chevalier Yorcke ce respectueux témoignage de ma sincère reconnoissance; il m'a trop honoré de son estime pour me faire part d'un pareil ordre. Mais si j'avais eu à faire avec un Ministre moins digne de mon respect; si j'avois eu à faire avec un Ministre qui, en conséquence, de cet ordre, eut voulu mettre quelque obstacle à mon arrivée à Londres. J'aurais plutôt passé la mer à la nage que de ne pas venir reprocher *en face* au Lord Stormont son injustice; que de ne pas venir la faire connoître à toute la nation Anglaise.

Quoi? le Lord Stormont reçoit mon travail; il le comble d'éloges, il s'en fert; quand je dis qu'il s'en fert; je dois dire qu'il s'en fert mal; *car s'il avait su en faire un bon usage, la ligue du Nord n'aurait pas eu lieu; mais enfin il s'en fert tant bien que mal, qu'il dise si j'en impose? s'il s'en fert mal, ce n'est certainement pas ma faute; & pour se l'approprier en entier, il veut*

m'empêcher de paroître, il veut me frustrer du prix de mon travail.

Mylord ! je crois qu'il n'y a rien de plus noble pour un homme que de vivre du fruit de ses travaux, surtout lorsqu'il n'a pas recours à la protection pour les faire valoir. *Nous ne Sommes pas à deux de jeu là dessus, Mylord, vous & moi, vous le savez.* \* — Aprésent, dites-moi, combien l'état vous paye vos travaux, dont on vient de voir la valeur, & dont on connoitra encore plus la juste valeur *avant qu'il soit peu*? Dites-moi combien l'état vous paye vos travaux? Vous qui ne savez ni A, ni B de votre métier; *j'en parle avec connoissance de cause, Mylord*, j'espère que vous ne me refuserez pas cette justice. Vous qui croyez si bien payer le mien, en me remboursant à peine les fraix, que j'ai fait pour venir vous les présenter; Vous, qui pour me récompenser cherchez à m'avilir; Vous qui vouliez vous approprier mes travaux; Vous qui vouliez m'empêcher de paroître & d'en venir réclamer la valeur; Vous qui . . . . .

---

\* Vous savez, Mylord, les obligations que vous avez au Lord *Mansfield* votre Oncle pour la place que vous occupez. *Belle preuve de son jugement & de son habileté.* C'est cependant ce Lord qui, après *cette marque de son discernement*, voudroit nous faire regarder la perte de ses manuscrits, comme une perte irréparable. Il est vrai que c'est ce même Lord qui, quand on attaque ses opérations, à recours à ses cheveux blancs, pour tâcher d'invoquer la clémence publique, pour tâcher de faire pitié. Eh oui il fait pitié!

il n'y a que le Lord Stormont qui puisse être capable de pareil procédé.

Lorsque j'écrivis au Lord Stormont, que si mon travail ne méritait que du dédain, je travaillais, en le publiant, pour sa gloire, que j'ajoutais de nouveaux lauriers à ceux dont il est déjà couronné, que l'Europe entière & l'Angleterre en particulier admirerait sa justice, ses lumières, &c. Le Lord Stormont me fit dire que je ne devais plus compter sur sa protection. Je demande pardon à M. Fraser son secrétaire, si je l'interrompis à ces premiers mots; mais je ne pouvais m'empêcher de lui répondre, sur le champ, que je n'avais jamais demandé au Lord Stormont sa protection; que je n'étais pas venu ici pour cela, & que mon travail était le seul protecteur que j'avais eu dessein d'employer. Je lui dis que j'étais surpris d'entendre parler un Ministre de protection, lui qui doit tout au Roi & à l'état, lui qui ne doit consulter, sur tout dans des circonstances aussi difficiles, que celles-ci, que la capacité de ceux qu'il employe, &c.

Un Ministre qui parle de protection, annoncé qu'il regarde les places qui sont à sa nomination comme des bénéfices; qu'il est prêt de conférer à ceux qui lui seront les plus agréables; & il en résulte, d'un côté la corruption de la nation, qui au lieu de se rendre capable ne pense plus qu'à être de vils courtisans; d'autre côté la ruine de l'état par l'ineptie & l'incapacité de ceux, qui occupent les places du gouvernement.

Je fais que des personnes en place ont dit depuis peu que j'avais de l'esprit, & qu'on ne pouvait pas douter, que j'étais l'espion de M. le Cte de *Vergennes*, qui me connoit très bien. Je ne pensais pas pouvoir jamais passer pour un homme d'esprit; *il y a plus, je serais très fâché d'être Homme d'esprit.* Depuis plus de trente ans j'ai eu lieu de me convaincre que l'esprit ne brille qu'aux dépens du jugement & de la raison. Je n'ai pas vu un seul homme d'esprit qui ne m'ait confirmé dans cette idée; & j'ai vu beaucoup de gens d'esprit. Il est impossible de rien imaginer de moins solide & de plus inconséquent que les idées des hommes d'esprit, il est impossible de rien imaginer de plus fastidieux, de plus inepte, de plus dégoûtant que la conduite d'un homme d'esprit. Pour en revenir, à ce qui me regarde, ceux qui ont porté de moi le jugement, dont je viens de parler, ont bien pû annoncer de l'esprit; mais à coup sur ils annoncent bien peu de discernement. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire, avec un peu d'attention, le Mémoire que j'ai publié; je défie, après cela, qu'il puisse rester l'ombre de ce soupçon dans l'esprit de qui que ce soit, auresse il n'est pas bien difficile d'appercevoir les motifs qui occasionnent de pareils propos & cela n'est pas bien pour de si grandes politiques.

Ce que j'ai dit dans mon mémoire de M. le Cte de *Vergennes*, je ne l'ai dit, qu'après avoir exposé ses opérations; & je défie tout homme éclairé quelque partial qu'il puisse être de lui refuser les éloges les plus distingués. Ce que je dis ici des ministres d'Angleterre, je ne le dis qu'après

avoir exposé leurs opérations, & je défie tout homme éclairé, quelque disposé qu'il puisse être en leur faveur, *de leur accorder le moindre suffrage.* Dans ce que j'ai dit au sujet de M. le Cte de Vergennes j'ai eu intention de faire connoître à la nation Anglaise les hommes à qui elle avait à faire; enfin qu'elle puisse juger si ceux qui tiennent les rênes du Gouvernement, sont en état de lutter contre de pareils hommes. *Il me semble que cette connoissance n'est pas d'une mediocre importance.*

Un membre du parlement a dit que le mémoire que j'ai publié n'a pas le sens commun. Je félicite *ce grand-homme* sur son habileté, & pour rehausser *l'éclat de sa gloire*, je lui fais ici l'aveu que les différents objets de travail, qui se trouvent dans ce mémoire, sont le fruit de plus de vingt-cinq ans de travaux presque continuels, de réflexion; & d'expérience. Cet homme, qui est bien éloigné d'avoir autant réfléchi que moi, a sans doute des lumières bien pénétrantes; puisqu'il condamne dans un instant, comme n'ayant pas le sens commun, ce qui est chez moi le produit de plus de vingt-cinq ans de réflexion. En ce cas, je l'invite de faire part au public, & au gouvernement de sa capacité, le moment est très favorable pour cela. Ce serait grand dommage de laisser dans les ténèbres & dans l'obscurité des connoissances aussi vastes que les siennes; car il n'a encore rien dit, ni produit qui puisse le faire soupçonner de quelque capacité.

J'ai appris avec peine que des hommes estimables désapprouvent ce que j'ai dit de moi  
au

au commencement de mon mémoire ; si j'avais parlé de moi avec ostentation , si j'avais taché de prévenir en ma faveur ; je sens qu'il y aurait de quoi ennuyer & dégouter le lecteur ; mais je défie qu'on puisse trouver dans ce que j'ai dit un seul mot qui tende à faire mon éloge. J'ai cru qu'il était de mon devoir d'informer , avec candeur , le public de ce qui m'avait forcé à quitter ma patrie , & à venir offrir mes services à sa Majesté le Roi d'Angleterre. Il me semble que , surtout dans ma position , cela était indispensable & c'est ce que j'ai fait avec toute la simplicité & toute la sincérité possibles.

Bien des gens se sont plaints qu'il y a beaucoup de fautes d'orthographe dans mon Mémoire ; je pourrais les rejeter sur le compte de mon imprimeur , qui entend peu le Français ; mais je ne suis pas assez injuste pour cela ; j'avoue que je ne me suis pas attaché à suivre bien scrupuleusement les règles de l'orthographe. Je n'écris pas pour des pédants , & c'est bien ici le cas de leur répondre , *non agitur de verbibus sed de reis.*

F I N.

---

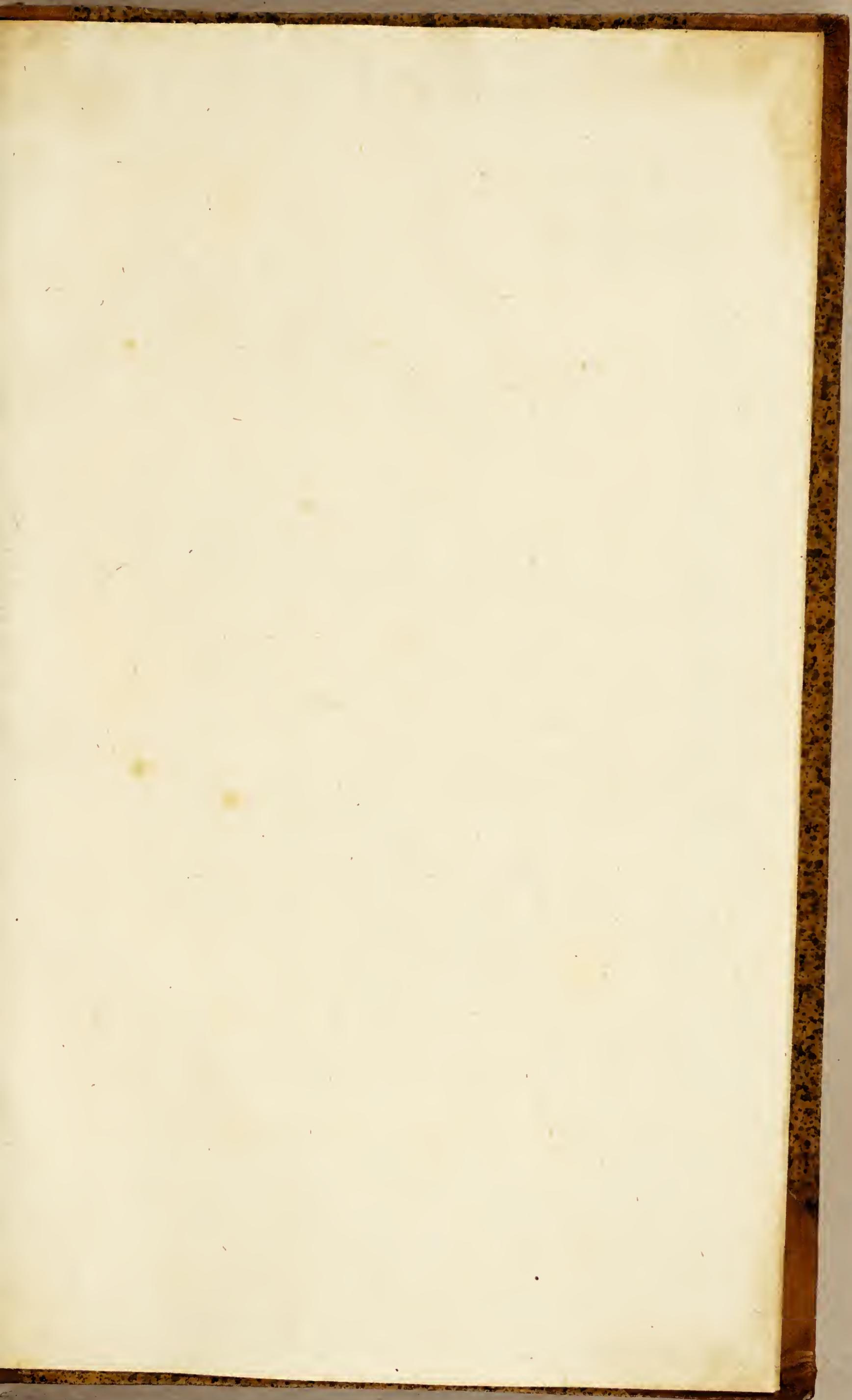
*On trouve chez les Libraires qui débitent cet Exposé , &c. l'Ouvrage publié, l'année dernière, par le même auteur & intitulé :*

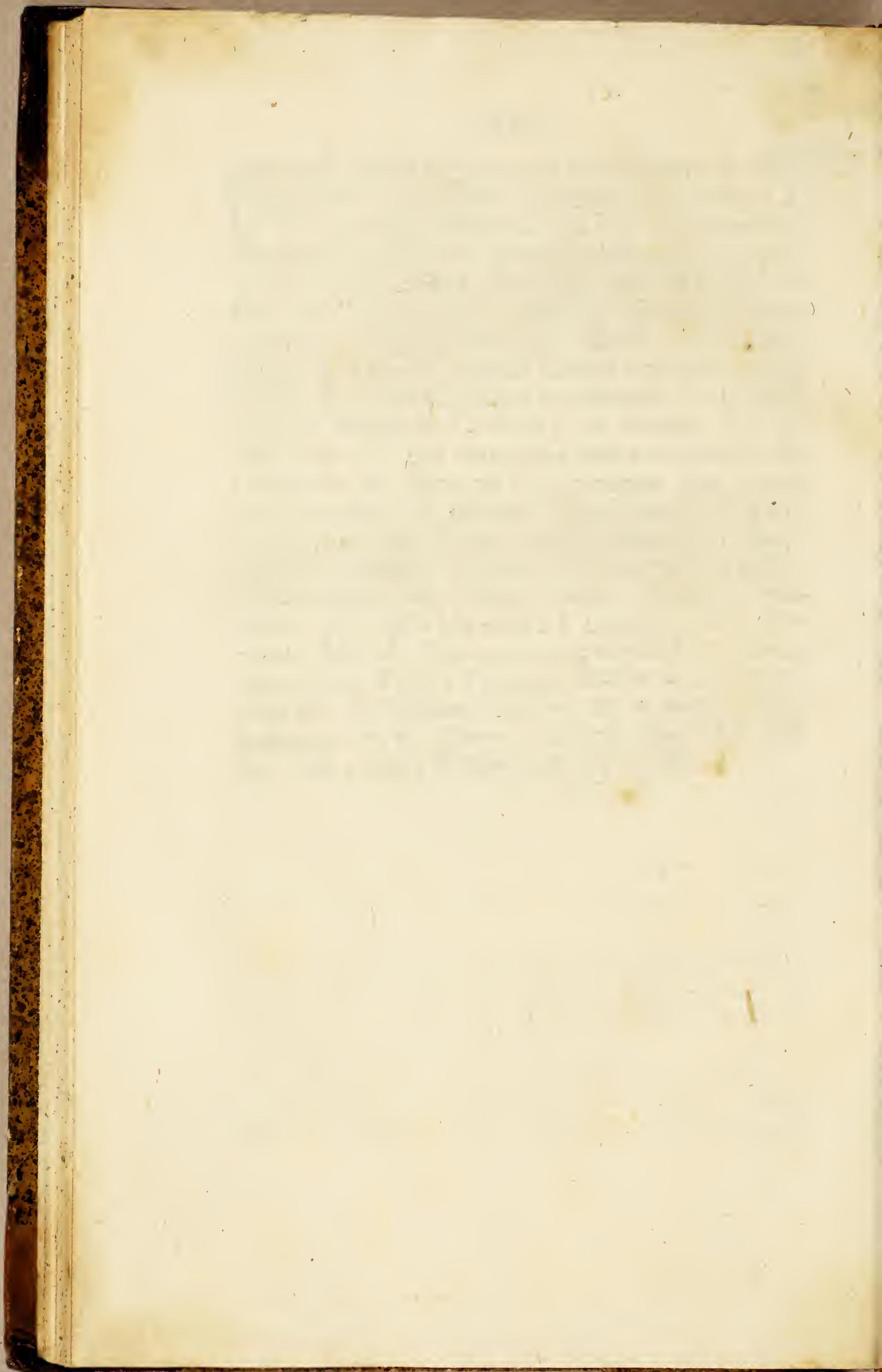
MÉMOIRE du Sieur Joly de St. Valier ; Lieutenant Colonel d'Infanterie ; ou Exposé de sa conduite avant & depuis qu'il a quitté la France

F

69-95  
Wormse  
6/4/6

pour venir offrir ses Services à Sa Majesté le Roi d'Angleterre; Cet Exposé contient: ses Lettres à M. le Comte de *Maurepas* & à M. le Comte de *Vergennes*; sa conduite pendant près de deux ans, qu'il a été à la *Haye* auprès de son Exc. M. le Chevalier *Torcke*. Un *Mémoire* sur les événements qui sont arrivés en Europe, & dans les autres parties du monde, depuis l'année 1777, sur leurs causes, sur leurs résultats; un *Mémoire* sur la paix entre la *Russie* & *La Porte*; un *Mémoire* sur les difficultés qui sont survenues entre la *Hollande* & l'*Angleterre* au sujet de l'exportation des munitions navales; un *Mémoire* sur la flotte Russe lorsqu'elle était aux *Dunes*; un *Mémoire* sur les finances de la *France*; ses Lettres à Mylord *Stormont*, Mylord *Mansfield*, Mylord *North*, depuis le trois Août 1780. qu'il est arrivé à Londres, &c. Seconde Edition, soigneusement revuë & corrigée, reimprimé d'après l'original Publié à Londres, chés M. de *Boissiere* Directeur de la *Société Typographique* rue *St. James*; vis-à-vis *Pall Mall*, & M. *Dilly*, in the *Poultry* 1780. à 18 sols.





E781  
J75ee1

